

Circulation
7,000

LA TRIBUNE

TOUTES les
NOUVELLES

SEPTIEME ANNEE

No. 270, — 6 — PAGES

SHERBROOKE

LUNDI, 15 JANVIER 1917

UN SOU LE NUMERO

DERNIERE EDITION

IL FAUT TROIS HOMMES CONTRE UN SUR LE FRONT DE L'OUEST

POUR BOUTER LES BOCHES HORS DU TERRITOIRE EN-
VAHI DE NOS ALLIES, DECLARE LE CORRESPON-
DANT MILITAIRE DU TIMES. — CETTE
SUPERIORITE EST LOIN D'EXISTER

60 NOUVELLES DIVISIONS NECESSAIRES

(Spécial à La Tribune)
Le correspondant du militaire du Times maintient que la prolongation de la guerre, comme résultat de l'échec prochain du mouvement en faveur de la paix, impose à tous les Alliés le devoir de faire de plus grands efforts afin de mériter la victoire. Il dit que l'Allemagne n'attend pas une réponse à ses offres de paix, mais prit des mesures il y a une semaine pour distribuer ses réserves d'hommes et de munitions. "Nous devrions nous apercevoir, écrit le correspondant, que nos efforts sur terre spécialement sur le front de l'ouest, n'ont pas été suffisamment grands pour nous obtenir une décision et même nous la mériter."

Faisant allusion à l'avancé, un peu exagéré, que les Anglais ont 2,000,000 d'hommes en France et que les Français en ont 3,000,000, il dit: "Une déclaration de cette nature ne sert qu'à obscurcir les événements plutôt qu'à jeter la lumière sur eux. On devrait savoir et admettre que la valeur réelle d'une armée ne réside pas dans la quantité de la force nationale aggrégée. Nous devons nous compter sur les baïonnettes et les canons de manière à pouvoir prévoir nos chances de victoire et lorsque nous comptons de cette manière, les chiffres produisent un total tout à fait différent. Le vrai de la situation dans l'ouest est que l'Allemagne nous oppose 128 divisions et que le nombre des Français, des Anglais et des Belges n'est pas encore suffisant pour nous promettre une décision dans une guerre d'offensive. Il nous appartient de prendre l'offensive de façon à ce que nous puissions rejeter l'ennemi hors des territoires envahis de nos alliés, et une telle of-

fensive contre les moyens de défense moderne, demande une grande supériorité de force, particulièrement en artillerie lourde, en infanterie et toute autre machinerie militaire moderne.

Avant la guerre on prenait la nécessité d'une supériorité de deux et même de trois à un pour se porter à l'attaque, et je dois répéter encore que nous n'avons pas cette supériorité et que la victoire dépend de son obtention. Il est toujours possible aux Allemands de placer dans l'ouest le reste des réserves stratégiques dont ils se sont servi contre la Roumanie et si en 1917 nous employons contre l'ennemi qu'une légère supériorité de force, nous ne pouvons raisonnablement anticiper de grands succès." L'écrivain déclare qu'il existe un besoin criant d'un nombre d'hommes plus grand et qu'il y a un grand relâchement dans la création de nouvelles divisions selon la conception originale de Kitchener. Il fait allusion au plan militaire publié dans le Times en 1914 qui, dit-il, fut révisé par Kitchener lui-même. Ce dernier déclarait que l'Angleterre par ce moyen serait capable de continuer la guerre lorsque les autres puissances seraient épuisées. Selon le correspondant ce projet aurait été mis en oubli pour de multiples raisons, dont la principale serait la difficulté du recrutement en 1915, qui est loin d'être terminée, ajoute-t-il. "Nous avons besoin de soixante autres divisions dans l'ouest, termine-t-il."

Nous avons les hommes nécessaires, et tout indique que la décision de la guerre dépend de leur apparition sur les champs de bataille.

QUARANTE NAVIRES TURCS SONT COULES

L'escadre russe accomplit un très fructueux raid. — L'armée de son côté remporte des succès en Moldavie.

Londres, 15. — Une escadre russe a fait une randonnée sur la côte Anatolienne, annonce une dépêche de l'agence Centrale à Pétersbourg. Elle a coulé 40 navires turcs qui transportaient des vivres à Constantinople.

Le rapport de Pétersbourg portant sur les opérations au front de Roumanie signale un succès russe sur la rivière Kasino, frontière de Moldavie. Après une violente bataille, dit-on, les Austro-Allemands ont été repoussés, leurs tranchées, occupées et trois mitrailleuses enlevées.

On signale de nouveaux combats sur le front russe du nord, dans la région de Riga. Les Allemands ont lancé de fortes masses de troupes dans une attaque contre les positions russes près de Kalzema, au sud du lac Babit, mais ont été incapables d'ébranler les lignes russes, prétend Pétersbourg.

UNE AMENDE DE \$40,000 PIASTRES

Un Parisien trouvé coupable de vente de liqueurs enivrantes se voit condamner à cette forte amende.

(Spécial à La Tribune)
Paris, 15. — De fortes amendes ont été imposées hier au propriétaire d'un restaurant Mollard, en dehors de la gare St-Lazare, pour avoir vendu de l'absinthe. Huit cent trente-huit bouteilles portant le nom de "Notre Elixir" avaient quitté le restaurant. La cour condamne le propriétaire à payer 163 amendes de quarante louis chacun et de payer cinq fois les taxes du revenu qui se montaient à trois cents louis. La cour confisque aussi l'absinthe saisie. Les brasseries, cafés et buvettes du Mollard ont été fermés. Les amendes se montent à tout près de \$40,000.

L'ARTILLERIE ACTIVE ENTRE L'AISNE ET L'ARGONNE

Paris, 15. — L'artillerie fut active hier soir dans le voisinage de la rivière Aisne et dans le secteur compris entre l'Aisne et l'Argonne, annonce cet a-

L'OPINION AMERICAINE

Francesco Ruffin, ministre de l'Instruction publique, explique ce que l'Italie attend de la guerre

QUESTION DE TERRITOIRE

(Spécial à La Tribune)
Rome, 14, via Londres, 15. — Les aspirations territoriales de l'Italie en connexion avec la guerre ont été expliquées et défendues aujourd'hui par Francesco Ruffin, ministre de l'Instruction publique et historien en vue, dans une déclaration à la Presse Associée.

"Dans la note des Alliés au président Wilson", dit-il, "ils établissent un point qui est parfaitement compréhensible par les neutres, et particulièrement par l'Amérique, l'Italie non moins que ses Alliés attend avec confiance la réalisation de son but mis en vedette dans ce passage de la note qui traite de la rédemption de l'Italie soumise à l'Austrie. La presse allemande cherche à dépeindre l'Italie comme étant désireuse de conquérir, mais l'opinion publique américaine, qui voit si loin, si bien éduquée en ce qui se rapporte à la liberté et à un profond esprit d'union nationale, ne peut confondre un désir cupide avec une prétention justifiée à des territoires avec des populations comme celles du Trentin, de l'Isirie et de la Dalmatie."

Ces territoires dans leur histoire n'ont connu qu'une civilisation, celle de l'Italie; ils n'ont connu qu'une humilité qui doit cesser, celle de la domination d'une puissance étrangère qui a cherché à détruire de principe de la nationalité. L'Amérique sait bien que l'Italie s'est abstenue de toute provocation avant la grande conflagration européenne. Elle ne s'occupait que de son développement pacifique. L'Austrie fut responsable de la déclaration du conflit, ayant voulu la guerre avec la Serbie après avoir provoqué l'Italie une centaine de fois, après avoir persécuté les Italiens à Trente, Trieste, Fiume et Zara, à qui elle a nié même le droit de s'instruire dans leur propre langue. L'Italie compte sur le calme jugement de l'opinion publique américaine qui, bien que désirant à juste titre le retour de la paix, ne peut, si elle examine bien les organes du conflit, et le problème conséquemment soulevé, désirer que l'équilibre européen, brisé par les violences de 1914, soit rétabli aujourd'hui par une paix prématurée et infructueuse, contenant le germe de plus graves conflits pour l'avenir.

LE PERIL BOCHE AU CANADA

Les Allemands n'attendent qu'une occasion pour envahir le Canada, dit un officier-recruteur.

(Spécial à La Tribune)
Londres, 15. Le lieutenant Solon Al. Right, qui demeure à Kitchener et sert dans le Scottish Borderers Battalion faisant actuellement du recrutement à Windsor, avertit dimanche soir, au cours d'une assemblée de recrutement, les Canadiens d'avoir à craindre une invasion du Canada par les Allemands qui n'attendent qu'une occasion pour causer des troubles. Son discours eut une sensation et qu'une jeune femme s'enleva. Le sergent Joseph, un soldat de retour déclara qu'un raid de zeppelins était ce dont le Canada avait besoin pour faire sortir ses jeunes gens des salles de danse et leur faire endosser le khaki.

SERAIT-CE LA LE DEUTSCHLAND?

Un sous-marin inconnu a été vu dans l'Atlantique, jeudi dernier.

(Spécial à La Tribune)
New-York, 15. — La nouvelle qu'un sous-marin non identifié avait été vu se dirigeant vers l'ouest de l'Atlantique, jeudi matin dernier, a été reçue ici aujourd'hui de la part des officiers à bord du vapeur anglais Clematis, arrivant de Bordeaux, France. Des personnes à bord de ce navire crurent que le sous-marin pouvait bien être le Deutschland faisant son troisième voyage en Amérique. L'étranger ne chercha aucunement à attaquer le Clematis, qui était en ce moment à environ 800 milles à l'est de Newport.

GIGANTESQUE PRODUCTION

Les usines de munitions en Angleterre se livrent à une vraie débauche dans la production des obus

COMPARAISONS

(Spécial à La Tribune)
New-York, 15. — Les journaux de cette ville publient aujourd'hui cette correspondance de la Presse Associée datée de Londres, le 5 janvier:

"Les usines de munitions en Angleterre produisent à toutes les quarante-huit heures plus de munitions pour l'artillerie lourde qu'elles en fabriquaient durant toute la première année de la guerre, et cette production s'augmente à toutes les semaines en prévision de la grande offensive sur le front de l'ouest que les critiques militaires anglais annoncent pour le printemps prochain."

Bien que les chiffres relatifs à la présente production de canons et de munitions soient gardés jalousement, le ministre des munitions n'a pas avoué l'intention de discontinuer l'importation de l'Amérique. Un sentiment évident d'optimisme existe parmi les fonctionnaires des grands quartiers généraux des munitions. On veut en donner des chiffres de comparaison.

"Pour justifier cet optimisme, la médiation de notre position peut-être illustrée de cette manière", remarqua un des fonctionnaires du ministère. "Nous manufacturons maintenant chaque semaine trois fois autant d'obus de 155 millimètres, cinq fois autant d'obus de 200 millimètres et trois fois autant d'obus de 230 millimètres que nous en avons produit durant la première année de la guerre. Une semaine de production actuelle de petits obus donne un résultat égal à la production totale de la première année. Finalement le nombre des obus manufacturés durant la dernière semaine surpassa de trente pour cent les approvisionnements de munitions tenus en réserve au commencement des hostilités."

EXPLOSION D'UN CROISEUR JAPONAIS

Le Tsukuba coule bas dans le port de Yokosuka. — 153 morts et 157 blessés.

(Spécial à La Tribune)
Tokio, 15. — Le cuirassé d'escadre Tsukuba, 13,750 tonnes, a été coulé samedi dans le port de Yokosuka, par l'explosion d'un de ses magasins. L'explosion fut causée par un incendie. 153 membres de son équipage ont été tués et 157 blessés dont plusieurs sérieusement.

Le Tsukuba fut lancé en 1905. Il mesurait 440 pieds de longueur et était armé de douze canons de 6 pouces et de douze canons de 4.7 pouces et de quatre de 3 pouces ainsi que de trois canons de dix et de cinq tubes lance-torpilles. Il y avait 817 hommes à bord.

QUATRE ENFANTS GELES A MORT

Au cours d'une tourmente de neige en Saskatchewan

(Spécial à La Tribune)
Cadillac, Sask., 15. — Quatre enfants ont été gelés à mort au cours d'une tourmente de neige, jeudi, près de l'école située dans le 11ème canton. Il appert d'après les rapports que deux enfants profitèrent d'une accalmie pour quitter l'école. Ils ne revinrent pas et leur sœur âgée de 13 ans sortit pour aller à leur rencontre. On ne sait trop pourquoi un autre enfant sortit aussi, de sorte qu'il y eut quatre pertes de vie.

H. H. LANGLOIS

Bâtisse Métropole, 20 rue King, Sherbrooke, Qué.

ASSURANCES GENERALES

Feu, Automobiles, Responsabilité de Patrons, Dépendances municipales et scolaires, Argent à prêter sur hypothèques, etc.

JOUR ETRANGE SUR LA SOMME

Le sombre champ de carnage du nord de la France est recouvert d'une couche de neige immaculée

ASPECT MYSTIQUE

(Spécial à La Tribune)
Avec les armées anglaises en France, via Londres, 15. — Cette journée a été une des plus étranges dans l'étrange monde de la guerre. La journée fut merveilleusement blanche, une journée de neige, de brouillard blanc, blanc, de champs blancs et d'étranges arbres blancs étincelants de guirlandes de blancs firmas. Même l'épaisse boue brune de la Somme cette boue qui a presque été maîtresse de la guerre depuis les deux derniers mois, avait caché sa tristesse sous les blancs flocons qui étaient venus durant la nuit recouvrir d'un manteau immaculé les sombres champs de bataille du nord de la France. Dans la plupart des tranchées de la ligne de front régnait ce calme mystique qui vient avec la neige. Le terrain neutre entre les tranchées avait perdu pour un moment son caractère de mélancolique désolation pour s'unifier au reste. Les embarras de fil de fer barbelé en avant des positions ennemies s'étaient transformés en des arabesques de neige brillante et cristalline.

La voie stridente des canons semblait plus sourde qu'à l'ordinaire et plus éloignée. Mais les messages que les canons envoyaient à travers l'espace glacé parlaient à l'ennemi sur le même ton déterminé qui se fit entendre régulièrement durant tous les jours d'hiver précédents. La guerre qui dure les années est nécessairement une guerre qui se confie dans une routine et répète sans cesse les mêmes choses. Aujourd'hui, cependant, dans cette lancher uniforme, il semblait que c'était un tout petit peu différent.

L'ALLEMAGNE NE PENSE PAS COMME TOUT LE MONDE

Opinion de la presse anglaise — Le Kaiser veut la paix quand il est battu.

Londres, 15. — Relativement au glaidoyer allemand pour la conduite du gouvernement kaiser à observer "ster" en Belgique, "la Gazette de Westminster" écrit: "Il n'y a pas d'autre puissance au monde que l'Allemagne qui produirait un tel plaisir pour justifier une telle conduite, et il est fait qu'elle ose la faire, prouve que ses idées au sujet des traités et de la moralité internationale diffèrent absolument de celles du reste de l'univers. Tout ce qu'elle a gagné sur le front ouest, elle le doit à ce coup traitre du début, ordi et exécuté en sachant bien que la France avait ajouté foi à ses garanties et effectué conformément ses préparatifs de défense."

Le "Standard" dit: "Comment se fait-il que l'Allemagne vient tout juste de découvrir que sa liberté et sa sécurité sont à l'abri? A l'observateur impartial, elles ne paraissent pas plus, mais moins à l'abri que lors de la première semaine du conflit, aux jours de Tonnberg de Metz, le Mons, de Namur, quand les Russes étaient détruits en Prusse orientale et quand chaque vingt-quatre heures enregistrèrent une avance de dix milles vers Paris. C'était certes alors le moment choisi pour que l'Allemagne, amie du paix, fit des propositions acceptables à tous les belligérants. Mais, on n'entendit nullement parler de la paix à cette époque. C'est dans le cours des derniers mois de 1916 que cette grande vérité de la guerre mauvaise et ruineuse a été enseignée au kaiser."

LES REPRESENTANTS NEUTRES A BUCAREST

Ont quitté cette ville le 13 janvier à la réquisition du gouvernement.

(Spécial à La Tribune)
Berlin, 14, via Londres, 15. — Un communiqué officiel publié ici aujourd'hui dit que les gouvernements neutres représentés à Bucarest, ont reçu avis d'avoir à rappeler leurs ambassadeurs qui ont quitté cette ville le 13 janvier, à bord d'un train spécial à

L'ANGLETERRE REpond A LA SECONDE NOTE DE BERLIN

L'OPINION ANGLAISE AFFIRME DE NOUVEAU QUE L'ALLEMAGNE PORTE LA RESPONSABILITE DE LA GUERRE, EN TANT QU'ELLE A REFUSE L'OFFRE D'UNE CONFERENCE.

ENUMERATION DES VIOLATIONS BOCHES

(Spécial à La Tribune)
Londres, 15. — Une déclaration officielle publiée ici donne l'opinion anglaise sur les notes allemande et autrichienne aux neutres. Cette déclaration affirme de nouveau que l'Allemagne porte la responsabilité de la guerre, en tant qu'elle a refusé l'offre d'une conférence. Ce refus, fait-on observer, a été publié le 27 juillet, 1914 tandis que ce n'est pas avant le 31 juillet que le gouvernement russe a donné l'ordre d'une mobilisation générale. La déclaration traite longuement de la prétention allemande portant que les offres des Alliés au sujet des droits des petites nationalités sont dénués de sincérité, étant données le traitement infligé aux Boers et aux Irlandais, la suppression des nationalités étrangères en Russie et le traitement des Grecs.

A ce sujet la déclaration dit: "Pour ce qui est de l'Irlande et de l'Afrique du Sud, leurs fils ont montré sur bien des champs de bataille, comme les Allemands l'ont appris à leurs dépens, que, quels qu'aient été les différends qui ont pu exister entre ces pays et la Grande-Bretagne, ils se sont unis avec le reste de l'Empire pour repousser l'agression allemande. Pour ce qui est de l'Afrique septentrionale, est-ce que le gouvernement allemand n'avait pas aussi au début de la guerre de grandes colonies en Afrique? N'avait-elle pas obtenu ces colonies par des moyens semblables à ceux qui ont placé les Français, les Italiens et les Anglais sur la côte du nord de l'Afrique? On fait observer que la Russie tout entière est ligée contre les puissances du centre tandis que pour ce qui est de la Grèce, les Alliés n'ont fait rien autre chose, en leur qualité de puissances protectrices, que d'exiger "les garanties" auxquelles elles avaient droit contre les intrigues allemandes, pour protéger leurs propres armées".

Au sujet de l'accusation portant que les Alliés ont été les premiers à violer les lois de la guerre sur mer, la déclaration dit: "Dès les tous premiers jours, les Allemands ont semé des mines sans discernement sur toutes les routes commerciales, au défi de la loi internationale et avec un complet mépris des droits et des vies des neutres. Le droit de couper les vivres à l'ennemi est un droit bien connu des belligérants pratiqué par toutes les nations."

Le but avoué des manœuvres sous-marines de l'Allemagne était de couper les vivres à ces îles. Cette campagne a été poursuivie avec la plus grande barbarie et avec un mépris total des droits des neutres comme de leurs vies. Les Allemands eux-mêmes ne peuvent prétendre excuser des crimes comme celui du Lusitania, de l'Arabic du Sussex et de beaucoup d'autres. "Les Allemands disent inhumain l'emploi comme arme de la famine. Etaient-ils de la même opinion en 1870 quand ils ont affamé la ville de Paris? La déclaration prétend que c'est l'Allemagne elle-même qui a commencé la guerre en Afrique, en tentant de fomenter une insurrection dans l'Afrique du Sud et elle ajoute que les Allemands sont mieux pourvus de provisions que les Alliés, en Afrique. On nie aussi que les prisonniers de guerre soient maltraités et on attire l'attention sur les événements de Belgique, sur les massacres arméniens, sur les mauvais traitements infligés aux prisonniers dans le camp de Wittenberg et ailleurs. "Les Allemands ont-ils oublié continue la déclaration que le chancelier a admis que la violation de la neutralité belge était injuste, mais qu'elle était justifiée par la nécessité militaire?"

POUR PROVOQUER DES REVOLTES?

Le remaniement de la carte d'Europe, proposé par les alliés n'a d'autre but que de faire naître des révoltes.

Berlin, 14, via Londres, 15. — L'édition du soir du "Lokal Anzeiger" traite la note de l'entente simplement au point de vue du regroupement proposé de l'Europe d'après les diverses races qui la composent, et il caractérise ce dessin de rien de plus que de la démence criminelle, en ce que, dit-il, cette vision placée devant les peuples intéressés n'a d'autre but que de les rendre mécontents de leurs sorts et de les pousser à la révolte.

Le journal montre l'impossibilité de l'affranchissement des Tchèques et des Slaves sans arriver en même temps à subjuguer des milliers d'Allemands à cause du mélange international des races en Europe. Le principe des nationalités saisi par les alliés comme une arme de guerre, n'est rien autre chose qu'une façade habilement construite derrière laquelle ils cachent leur avidité du lucre et du gain, leur désir de conquêtes, qui seul a pu amener les alliés sous le même drapeau et les a poussés dans cette guerre meurtrière. Les vraies raisons sont moins cachées dans la réponse au président Wilson qu'elles ne l'ont été avant. Pour cette raison seule, nous pouvons regarder la note en dépit de son ton vantard, comme l'un des plus grands services que l'Entente ait rendu à notre cause jusqu'ici."

Le journal montre l'impossibilité de l'affranchissement des Tchèques et des Slaves sans arriver en même temps à subjuguer des milliers d'Allemands à cause du mélange international des races en Europe. Le principe des nationalités saisi par les alliés comme une arme de guerre, n'est rien autre chose qu'une façade habilement construite derrière laquelle ils cachent leur avidité du lucre et du gain, leur désir de conquêtes, qui seul a pu amener les alliés sous le même drapeau et les a poussés dans cette guerre meurtrière. Les vraies raisons sont moins cachées dans la réponse au président Wilson qu'elles ne l'ont été avant. Pour cette raison seule, nous pouvons regarder la note en dépit de son ton vantard, comme l'un des plus grands services que l'Entente ait rendu à notre cause jusqu'ici."

"ON DOIT ARRACHER LA PAIX A L'ENNEMI"

Londres, 15. — Les membres des provinces rhénanes du centre allemand ont déclaré à une assemblée, d'après ce que rapporte le correspondant de l'agence Reuters à Amsterdam, que les pourparlers de paix doivent cesser et qu'on doit arracher à l'ennemi la paix qu'il ne veut pas négocier.

TOUTE AUTRE AVANCE INTERDITE A L'ALLEMAGNE

Berlin, 15. — La "Gazette de Cologne" dit: "La réponse que nos ennemis ont donnée à nos ouvertures de paix, interdit toute autre avance de notre part. La discussion est impossible avec qui tente de prononcer des sentences pour nos prétendus crimes. Les ordres de l'armée aux forces des alliés du centre leur demandant de se préparer à de nouvelles batailles pour l'honneur et la sécurité de la patrie, dit à l'ennemi tout ce que nous avons à lui dire de conquête. Cela est spécialement opportun au moment où l'entente vient de donner au président Wilson et au reste de

DERNIERES PARTIES DANS LA N. H. A.

(Spécial à La Tribune)

LA N. H. A.

Montréal, 15. — Les parties de hockey de la N. H. A. jouées samedi soir, ont donné le résultat suivant:
Canadiens 6 Toronto 2
Ottawa 2 228e Bataillon 1
Wanderers 12 Québec 3

DEMANDEZ

Sirop Batailleur

SANS EGAL POUR LA TOUX

aussi

GRAND PURIFICATEUR DU SANG

En vente chez tous les fournisseurs, 35c la grande bouteille

The Angus Medicine Co
East Angus, Que.

NOS COURRIERS

GARTHEY

—M. Josephat Dion, est allé visiter les siens à Stornoway, ces jours derniers.

—Mardi dernier, M. Léo Grégoire de cette paroisse conduisait à l'autel Mlle Yvonne Gervais, aussi de cette paroisse. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le Curé Carrier. Après la cérémonie, les heureux époux se rendirent chez Mme Ferd. Gervais mère de la mariée, où le déjeuner fut servi, un nombre incalculable de parents et d'amis furent invités pour cette circonstance. Aux nouveaux époux, nos meilleurs souhaits de bonheur.

—M. le Notaire Gaspard Duhamel, de Disraeli, était de passage ici vendredi dernier, pour affaires professionnelles.

—MM. France Hallee, Anacleth Hallee et Thomas Hallee ainsi que leurs Dames Mlle Zélia et Blanche Boulanger, de Stratford, ainsi que M. et Mme D. Giguère, de East Angus, étaient de passage chez M. J. I. Campeau dimanche dernier pour une courte promenade.

—Samedi soir dernier, se réunissaient chez M. J. I. Campeau à l'occasion de la Fête des Rois, MM. France Hallee, A. Hallee, J. A. Lapointe, Jas. T. Earley, P. J. Ryan, N. J. Lemay et Roméo Poulin; Mmes F. R. Hallee, A. Hallee, T. Hallee, P. E. Vincent, O. Cormier, N. J. Le-Milles Zélia et Blanche Boulanger, de Stratford; O. Bergeron, Disraeli; A. Campeau. Inutile de dire que l'on s'amusa ferme jusqu'à une heure assez avancée après avoir chacun et tous fait leurs part de chant, nous avons appréciés plusieurs musiciens tel que M. A. Hallee violoniste accompagnant de piano par N. J. Lemay, M. Hallee attirait spécialement notre attention par sa fameuse chanson comique (C'est ma Noire). Un délicieux goûter fut servi immédiatement après, et tous se séparèrent enchantés, se promettant bien d'y retourner.

—M. l'abbé Anselme Bois, vicaire à la Cathédrale de Sherbrooke, était de passage dans sa famille samedi et dimanche dernier.

—Mme A. J. Morin, ainsi que ses deux jeunes fils Lionel et Léopold sont allés passer quelques jours dans la famille de M. J. B. Morin, à Ste-Hélène à l'occasion de la Fête des Rois.

—Mme J. Adam, de East Angus, de

mille sont partis mercredi dernier, pour aller demeurer à Rivière Henri, Co. Lotbinière, c'est avec regrets que nous apprenons le départ de cette brave famille qui était depuis si longtemps de nos.

—Mme Dion ainsi que sa fille de Black Lake, était en promenade ici, ces jours derniers, chez sa sœur Mme Willie Condon.

—A l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. Thos. Jacques, rentier d'ici, M. J. H. Dionne, gendre de M. Jacques réunissait plusieurs parents pour fêter cet anniversaire chez lui. Inutile de dire que M. Dionne a su rendre cette réunion agréable, Mlle Imelda, sa jeune fille rehaussait l'éclat de la fête par plusieurs jolis morceaux de piano ainsi que du très beau chant, plusieurs autres aussi nous firent entendre de la musique très appréciée. Parmi les invités on remarquait: M. et Mme T. Jacques, M. et Mme A. A. Jacques, M. et Mme E. M. Jacques, M. et Mme E. E. Jacques marchand de Disraeli, M. et Mme A. R. Jacques, marchand de Sherbrooke, M. A. Siméon, de Sherbrooke, ainsi que plusieurs autres dont les noms nous échappent. Tous remercièrent chaleureusement M. et Mme J. H. Dionne de cette belle réunion de famille et se promettent d'y retourner.

—M. Mme A. R. Jacques, marchand de Sherbrooke, ainsi que leur jeune fils Louis Philippe, sont venus passer les fêtes du jour de l'An et des Rois, chez de nombreux parents ici et sont retournés mercredi dernier.

—Une grande réunion des membres du Conseil d'ici a eu lieu mercredi p.m. pour féliciter M. Thos. Lapointe élu par acclamation maire du village, on remarquait à cette réunion plusieurs messieurs, lesquels prononcèrent plusieurs discours touchant la défense de la patrie au delà des mers. On remercia chaleureusement M. Lapointe, d'avoir accepté cette charge, lequel saura remplir ses fonctions comme il l'a fait pour la B. P. Co. depuis 20 années.

STE-EDWIDGE

—M. J. B. Jensen, représentant de la Imperial Tob. Co. de Montréal était de passage ici, ces jours derniers par affaires.

—M. et Mme Joseph Ladouceur, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie, Edwidge, Gabriel Parrain et marraine M. Léonide et Mlle Alberte Ladouceur, frère et sœur de l'enfant.

—M. l'abbé A. Benoit, de Weedon, est de passage dans sa famille.

—Mme J. H. Hébert et son fils Ludovic, étaient de passage à Compton, ces jours derniers visitant la famille A. J. Rivard.

—Les élections municipales ont eu lieu jeudi dernier, le tout s'est passé avec un calme digne de bons citoyens, comme par le passé ils ont élus des messieurs qui sauront faire leur devoir en tout et partout en prenant les intérêts de la localité.

—M. l'abbé Tremblay, de Ste-Hélène, était de passage au presbytère, ces jours derniers.

ST-FORTUNAT

—M. Donat Dubois, est retourné au collège des frères du Sacré-Cœur, après une vacance passée chez son grand-père M. Jos. Coté.

—M. et Mme Adélaïde Pelletier, de

LE TONIQUE QUI PRODUIT LA SANTÉ

"Fruit-a-tives" reconstitue tout le système.

Les personnes qui prennent "Fruit-a-tives" pour la première fois, sont fréquemment étonnées de la manière avec laquelle cette préparation les fortifie et les fait se sentir mieux d'une manière générale. Elles prennent probablement "Fruit-a-tives" pour quelque maladie spéciale, et une fois que "Fruit-a-tives" les a guéries de cette maladie spéciale elles constatent qu'elles sont mieux et plus fortes par tous rapports. Ce résultat est dû aux propriétés toniques de ces tablettes composées de jus de fruits.

50c. la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur échantillon 25c. Chez tous les pharmaciens, ou envoyé franc de port, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

East Angus sont retournés à ce dernier endroit après une promenade de quelques jours chez des parents.

—M. Hooré Pelletier est parti ces jours derniers pour East Angus, il passera une partie de l'hiver.

—Mlle Albertine Gagnon, de Sherbrooke, est retournée à ce dernier endroit après avoir passé quelques jours chez ses parents.

—M. et Mme L. Dubois, de St-Ferdinand d'Halifax, étaient de passage dans leurs familles à l'occasion des fêtes.

—Mlle L. Dubois est actuellement en promenade chez son frère M. L. Dubois, de St-Ferdinand d'Halifax.

—M. et Mme François Coté sont de retour d'une promenade à St-Morissette.

—M. Alex Bergeron ainsi que M. A. Marcoux, étaient de passage à Thetford, ces jours derniers par affaires.

—M. l'abbé Zol Lambert, de St-Basile N. B., était récemment en visite chez M. et Mme Léon Lambert, ses oncles et tantes.

—M. Georges Denning, était de passage à St-Fortunat il y a quelques jours.

—M. Gérard Lambert est retourné au pensionnat St-Louis de Gonzague à Québec, après avoir passé les vacances dans sa famille.

ST-ALCIDE DE HAM

—M. et Mme Eugène Leroux d'Asbestos sont retournés en cet endroit après avoir visité nombre de parents et amis d'ici.

—M. Adolphe Binette, après avoir passé les fêtes dans sa famille, vient de nous quitter pour aller travailler à Sherbrooke, Bon succès.

—M. E. Dion, accompagné de sa sœur, Mlle Marie-Anne, était en visite chez M. P. Auclair, samedi dernier.

—MM. Albert, Napoléon et Jos. Mercier ainsi que leur sœur, Mlle Laura, tous de Ham Nord, étaient récemment en visite chez M. Naz. Binette.

—Mlle Leroux, qui travaillait depuis trois mois à East Angus, est revenue parmi nous. C'est avec plaisir que nous avons salué son arrivée.

—M. et Mme P. Auclair visitaient récemment des parents et amis de Ham Sud.

GOSHEN ROAD

—On nous informe que Mlle Emelida Bisson prend beaucoup de mieux.

—Bienvenue à M. et Mme J. B. Ouellette de Villeroi, qui sont arrivés pour demeurer parmi nous.

—M. Jos. Bourque, de St-Glaude, était de passage ici, jeudi, se rendant à Windsor, par affaires.

—M. Georges Charland, après avoir passé les fêtes dans sa famille, est retourné reprendre son travail à Racine.

—M. F. X. Maurice et son fils ce sont rendus à Windsor, mercredi dernier, par affaires.

—Le jour des Rois, il y avait joyeuse réunion de parents et d'amis chez M. et Mme N. Charland. La soirée fut des plus agréables et se passa en chant et musique. Le tout se termina par une petite sauterie.

—MM. Amédée et Ferdinand Bisson, accompagnés de leurs sœurs, Mlle Aurora et Maria, sont partis le 5 courant, pour une promenade à Asbest, Tingwick, Victoriaville et Ste-Hélène de Chester, leur paroisse natale, où ils comptent un grand nombre de parents et d'amis. Ils seront de retour probablement aujourd'hui.

—Nous regrettons beaucoup d'apprendre que Mlle Jos. Maurice, fille, ne prend pas de mieux. Mme Maurice est malade depuis près de deux mois.

—Elle a passé quelques semaines à l'hôpital de Sherbrooke d'où elle revint le 26 décembre.

—M. et Mme Henri Ouellette, de St-Glaude, et leurs enfants, Marie, Claude et Jean Louis, sont allés rendre visite, mardi, à des parents de Windsor.

—M. Arthur Coutu, qui était à l'emploi de la mine d'acier près de Corris, est de retour dans sa famille, souffrant de la grippe. Nos vœux de prompt guérison.

—Mme H. Coutu est allée rendre visite à sa fille, Mlle Jos. Vallière, de St-Glaude, mercredi dernier.

—Par une erreur de la part du président du Conseil, M. C. Béard, aucun candidat n'a été mis en nomination pour les élections municipales. On a immédiatement averti le lieutenant-gouverneur qui verra à remédier à la chose.

—M. et Mme Z. Dorval font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, M. et Mme B. Dorval, oncle et tante de l'enfant.

—M. Oscar Provencher, de Winn. Maine, qui était en visite chez ses oncles, MM. Ludger Roy et William Pindard, est retourné chez lui enchanté de son voyage.

—On nous apprend de Québec que

—Les élections municipales ont eu lieu le 11 janvier dernier, M. Damase Bolduc, réélu maire, M. Victor Boivert, conseiller rélu. Les cinq autres sont de nouveaux. MM. Victor Boivert, J. Marcotte, Ferdinand Paquette, Alcide Roy, Gédéon Provencher, Joseph Scroscie. Nos félicitations à qui de droit.

—M. et Mme Z. Dorval font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, M. et Mme B. Dorval, oncle et tante de l'enfant.

—M. Oscar Provencher, de Winn. Maine, qui était en visite chez ses oncles, MM. Ludger Roy et William Pindard, est retourné chez lui enchanté de son voyage.

—On nous apprend de Québec que

—Les élections municipales ont eu lieu le 11 janvier dernier, M. Damase Bolduc, réélu maire, M. Victor Boivert, conseiller rélu. Les cinq autres sont de nouveaux. MM. Victor Boivert, J. Marcotte, Ferdinand Paquette, Alcide Roy, Gédéon Provencher, Joseph Scroscie. Nos félicitations à qui de droit.

—M. et Mme Z. Dorval font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, M. et Mme B. Dorval, oncle et tante de l'enfant.

—M. Oscar Provencher, de Winn. Maine, qui était en visite chez ses oncles, MM. Ludger Roy et William Pindard, est retourné chez lui enchanté de son voyage.

—On nous apprend de Québec que

—Les élections municipales ont eu lieu le 11 janvier dernier, M. Damase Bolduc, réélu maire, M. Victor Boivert, conseiller rélu. Les cinq autres sont de nouveaux. MM. Victor Boivert, J. Marcotte, Ferdinand Paquette, Alcide Roy, Gédéon Provencher, Joseph Scroscie. Nos félicitations à qui de droit.

—M. et Mme Z. Dorval font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, M. et Mme B. Dorval, oncle et tante de l'enfant.

—M. Oscar Provencher, de Winn. Maine, qui était en visite chez ses oncles, MM. Ludger Roy et William Pindard, est retourné chez lui enchanté de son voyage.

—On nous apprend de Québec que

—Les élections municipales ont eu lieu le 11 janvier dernier, M. Damase Bolduc, réélu maire, M. Victor Boivert, conseiller rélu. Les cinq autres sont de nouveaux. MM. Victor Boivert, J. Marcotte, Ferdinand Paquette, Alcide Roy, Gédéon Provencher, Joseph Scroscie. Nos félicitations à qui de droit.

—M. et Mme Z. Dorval font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, M. et Mme B. Dorval, oncle et tante de l'enfant.

—M. Oscar Provencher, de Winn. Maine, qui était en visite chez ses oncles, MM. Ludger Roy et William Pindard, est retourné chez lui enchanté de son voyage.

—On nous apprend de Québec que

—Les élections municipales ont eu lieu le 11 janvier dernier, M. Damase Bolduc, réélu maire, M. Victor Boivert, conseiller rélu. Les cinq autres sont de nouveaux. MM. Victor Boivert, J. Marcotte, Ferdinand Paquette, Alcide Roy, Gédéon Provencher, Joseph Scroscie. Nos félicitations à qui de droit.

—M. et Mme Z. Dorval font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, M. et Mme B. Dorval, oncle et tante de l'enfant.

—M. Oscar Provencher, de Winn. Maine, qui était en visite chez ses oncles, MM. Ludger Roy et William Pindard, est retourné chez lui enchanté de son voyage.

—On nous apprend de Québec que

—Les élections municipales ont eu lieu le 11 janvier dernier, M. Damase Bolduc, réélu maire, M. Victor Boivert, conseiller rélu. Les cinq autres sont de nouveaux. MM. Victor Boivert, J. Marcotte, Ferdinand Paquette, Alcide Roy, Gédéon Provencher, Joseph Scroscie. Nos félicitations à qui de droit.

—M. et Mme Z. Dorval font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, M. et Mme B. Dorval, oncle et tante de l'enfant.

—M. Oscar Provencher, de Winn. Maine, qui était en visite chez ses oncles, MM. Ludger Roy et William Pindard, est retourné chez lui enchanté de son voyage.

—On nous apprend de Québec que

—Les élections municipales ont eu lieu le 11 janvier dernier, M. Damase Bolduc, réélu maire, M. Victor Boivert, conseiller rélu. Les cinq autres sont de nouveaux. MM. Victor Boivert, J. Marcotte, Ferdinand Paquette, Alcide Roy, Gédéon Provencher, Joseph Scroscie. Nos félicitations à qui de droit.

—M. et Mme Z. Dorval font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, M. et Mme B. Dorval, oncle et tante de l'enfant.

—M. Oscar Provencher, de Winn. Maine, qui était en visite chez ses oncles, MM. Ludger Roy et William Pindard, est retourné chez lui enchanté de son voyage.

—On nous apprend de Québec que

—Les élections municipales ont eu lieu le 11 janvier dernier, M. Damase Bolduc, réélu maire, M. Victor Boivert, conseiller rélu. Les cinq autres sont de nouveaux. MM. Victor Boivert, J. Marcotte, Ferdinand Paquette, Alcide Roy, Gédéon Provencher, Joseph Scroscie. Nos félicitations à qui de droit.

—M. et Mme Z. Dorval font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, M. et Mme B. Dorval, oncle et tante de l'enfant.

—M. Oscar Provencher, de Winn. Maine, qui était en visite chez ses oncles, MM. Ludger Roy et William Pindard, est retourné chez lui enchanté de son voyage.

ELLE AVAIT UNE INDIGESTION ET CROYAIT EN MOURIR

APRÈS DES ANNEES DE SOUFFRANCES, ELLE ATTRIBUE SA GUERISON AUX PILULES DU DR. CHASE POUR LES REINS ET LE FOIE

Trop manger ou manger une nourriture qui ne vous va pas : voilà les causes ordinaires de l'indigestion. Le mal commence ordinairement, non pas dans l'estomac, mais dans le foie, lequel sert de filtre pour éliminer du système toute matière de rebut.

Maintenant, depuis que les pilules du Dr Chase pour les reins et le foie sont les meilleures, il s'ensuit naturellement que les indigestions chroniques. Avec les reins, le système et il n'y a plus rien pour entraver les fonctions de ces organes digestifs. De cette manière seulement on peut avoir une guérison.

Mme Rebecca Elliott, Magnanville, Ont., écrit : "Je crois de bon devoir de vous écrire à propos des Pilules du Dr Chase pour les reins et le foie. J'avais une gastrite depuis trois ans et je ne trouvais rien qui pût me soulager, jusqu'à ce que j'essayai les Pilules du Dr Chase pour le foie et les reins. J'avais des attaques de ce mal d'estomac toutes les trois ou quatre semaines et j'étais si malade que mes connaissances croyaient que j'allais mourir."

Grâce à ces pilules je n'ai pas eu d'attaque depuis six mois et je crois de la Nourriture du Dr Chase pour les reins. Il était épuisé, faible et pâle. Je lui conseillai d'employer la Nourriture du Dr Chase et après en avoir pris trois boîtes il se sentit tout à fait bien portant."

Ce sont de telles expériences qui ont fait place aux médecines du Dr. Chase dans la plupart des foyers. Elles sont infaillibles même dans les cas les plus compliqués. Les Pilules du Dr Chase pour le foie et les reins, une pilule, une dose, se vendent 25c la boîte; la nourriture du Dr. Chase pour les reins, 60c la boîte, 6 boîtes pour \$2.50, chez tous les marchands ou de Edmondson, Bates & Co. Limited, Toronto.

Monsieur J. B. Cain a été opéré jeudi dernier. Espérons que cette opération aura un plein succès.

—Le mariage de M. Eugène Durocher à Mlle Clara Scroscie a été célébré à St-Glaude, ces jours derniers.

Monsieur l'abbé Letendre leur donna la bénédiction nuptiale. Les époux avaient leurs parents respectifs pour témoins. Les invités étaient très nombreux.

Le dîner fut donné chez M. Scroscie et le souper eut lieu chez le père du marié, M. Olivier Durocher.

Plusieurs parents et amis étaient présents, on s'amusa ferme jusqu'au matin. Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

—Le jeune bébé de M. Louis Roy est malade d'une inflammation de pommions. Nous souhaitons prompt rétablissement.

—Mme A. Dupuis passe une quinzaine de jours chez son frère, M. O. Boulay, de St-Grégoire, Mme Boulay est dangereusement malade et son état est très inquiétant nous dit-on.

—M. et Mme Edmond Chagnon, de Barnston, sont partis pour aller visiter leurs parents de Ste Madeleine et autres places. Bon voyage.

—Mme veuve Jodoin est retournée dans sa famille après avoir passé quelques jours chez son fils, M. A. Jodoin de Way's Mills.

Suite à la cinquième

—M. et Mme Z. Dorval font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, M. et Mme B. Dorval, oncle et tante de l'enfant.

—M. Oscar Provencher, de Winn. Maine, qui était en visite chez ses oncles, MM. Ludger Roy et William Pindard, est retourné chez lui enchanté de son voyage.

—On nous apprend de Québec que

—Les élections municipales ont eu lieu le 11 janvier dernier, M. Damase Bolduc, réélu maire, M. Victor Boivert, conseiller rélu. Les cinq autres sont de nouveaux. MM. Victor Boivert, J. Marcotte, Ferdinand Paquette, Alcide Roy, Gédéon Provencher, Joseph Scroscie. Nos félicitations à qui de droit.

—M. et Mme Z. Dorval font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, M. et Mme B. Dorval, oncle et tante de l'enfant.

—M. Oscar Provencher, de Winn. Maine, qui était en visite chez ses oncles, MM. Ludger Roy et William Pindard, est retourné chez lui enchanté de son voyage.

—On nous apprend de Québec que

—Les élections municipales ont eu lieu le 11 janvier dernier, M. Damase Bolduc, réélu maire, M. Victor Boivert, conseiller rélu. Les cinq autres sont de nouveaux. MM. Victor Boivert, J. Marcotte, Ferdinand Paquette, Alcide Roy, Gédéon Provencher, Joseph Scroscie. Nos félicitations à qui de droit.

—M. et Mme Z. Dorval font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, M. et Mme B. Dorval, oncle et tante de l'enfant.

—M. Oscar Provencher, de Winn. Maine, qui était en visite chez ses oncles, MM. Ludger Roy et William Pindard, est retourné chez lui enchanté de son voyage.

—On nous apprend de Québec que

—Les élections municipales ont eu lieu le 11 janvier dernier, M. Damase Bolduc, réélu maire, M. Victor Boivert, conseiller rélu. Les cinq autres sont de nouveaux. MM. Victor Boivert, J. Marcotte, Ferdinand Paquette, Alcide Roy, Gédéon Provencher, Joseph Scroscie. Nos félicitations à qui de droit.

—M. et Mme Z. Dorval font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, M. et Mme B. Dorval, oncle et tante de l'enfant.

—M. Oscar Provencher, de Winn. Maine, qui était en visite chez ses oncles, MM. Ludger Roy et William Pindard, est retourné chez lui enchanté de son voyage.

—On nous apprend de Québec que

—Les élections municipales ont eu lieu le 11 janvier dernier, M. Damase Bolduc, réélu maire, M. Victor Boivert, conseiller rélu. Les cinq autres sont de nouveaux. MM. Victor Boivert, J. Marcotte, Ferdinand Paquette, Alcide Roy, Gédéon Provencher, Joseph Scroscie. Nos félicitations à qui de droit.

—M. et Mme Z. Dorval font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, M. et Mme B. Dorval, oncle et tante de l'enfant.

—M. Oscar Provencher, de Winn. Maine, qui était en visite chez ses oncles, MM. Ludger Roy et William Pindard, est retourné chez lui enchanté de son voyage.

—On nous apprend de Québec que

—Les élections municipales ont eu lieu le 11 janvier dernier, M. Damase Bolduc, réélu maire, M. Victor Boivert, conseiller rélu. Les cinq autres sont de nouveaux. MM. Victor Boivert, J. Marcotte, Ferdinand Paquette, Alcide Roy, Gédéon Provencher, Joseph Scroscie. Nos félicitations à qui de droit.

—M. et Mme Z. Dorval font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, M. et Mme B. Dorval, oncle et tante de l'enfant.

—M. Oscar Provencher, de Winn. Maine, qui était en visite chez ses oncles, MM. Ludger Roy et William Pindard, est retourné chez lui enchanté de son voyage.

—On nous apprend de Québec que

—Les élections municipales ont eu lieu le 11 janvier dernier, M. Damase Bolduc, réélu maire, M. Victor Boivert, conseiller rélu. Les cinq autres sont de nouveaux. MM. Victor Boivert, J. Marcotte, Ferdinand Paquette, Alcide Roy, Gédéon Provencher, Joseph Scroscie. Nos félicitations à qui de droit.

—M. et Mme Z. Dorval font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, M. et Mme B. Dorval, oncle et tante de l'enfant.

—M. Oscar Provencher, de Winn. Maine, qui était en visite chez ses oncles, MM. Ludger Roy et William Pindard, est retourné chez lui enchanté de son voyage.

—On nous apprend de Québec que

—Les élections municipales ont eu lieu le 11 janvier dernier, M. Damase Bolduc, réélu maire, M. Victor Boivert, conseiller rélu. Les cinq autres sont de nouveaux. MM. Victor Boivert, J. Marcotte, Ferdinand Paquette, Alcide Roy, Gédéon Provencher, Joseph Scroscie. Nos félicitations à qui de droit.

—M. et Mme Z. Dorval font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, M. et Mme B. Dorval, oncle et tante de l'enfant.

Feuilleton de "LA TRIBUNE" Jusqu'à la Tombe

No 4

Régine s'y aventura. Ses pas trébuchaient dans le feuillage des plantes sauvages, sa robe s'accrochait aux ronces. Quand elle fut en bas, elle se trouva dans un espace très limité, envahi par une végétation exubérante. Mais des branches cassées, des arbustes écartés, traçaient comme une espèce de sillon dans l'épaisseur de la verdure. Elle s'engagea, et, brusquement, découvrit une porte de fer dans un creux du talus. C'était là l'entrée du souterrain. C'est par là que Hugues avait pénétré dans la propriété.

Régine essaya de pousser ou de tirer cette porte. Le paroi métallique résista, inébranlable sous sa rouille, comme si depuis des siècles elle n'eût pas joué sur ses gonds.

Hugues la prétendait ouverte, eut-elle encore la lucidité de se dire. Peut-être l'aura-t-il tirée après lui en fuyant.

Mais un détail soudain la frappa, qui eut enfin raison de son sang-froid extraordinaire. Une espèce apparaissait entre la serrure et la gâche, scellées à même le roc. Dans cet espace, le pêne — un de ces larges pènes qui ne se forment qu'avec une clef — se distinguait nettement. Le meurtrier, s'il était parti par là, possédait donc une clef de cette porte, alors que M. de Malboise avait affirmé être le seul à en avoir. D'autre part, si Hugues n'avait pas quitté le parc, cette porte fut demeurée ouverte. Le lieutenant d'Ambarès avait donc menti. Ce n'était pas par hasard, mais par une préméditation criminelle, qu'il avait caché cette issue. Il la connaissait

geant avec une main sur la serrure, l'autre sur la clef, et, d'un mouvement d'éffroi, elle se tourna.

rent brusquement. Mais, dans ses mains, qui cherchaient un point d'appui, des épines s'enfoncèrent. Une douleur aiguë, et, en même temps, le retour à la réalité, lui firent jeter un cri, tandis qu'elle s'affaissait de nouveau parmi les broussailles.

Des voix aussitôt répondirent. Au-dessus d'elle, en haut de l'escalier, des clartés palpitèrent entre les feuillages. Puis vint que, sur le sentier de descente, elle aperçut avec saisissement un homme en uniforme qui portait une torche. Un autre silhouette semblable suivit immédiatement. C'étaient des gendarmes. L'un d'eux s'écria :

—Tenez bon! Voici du secours.

Et tout de suite, Régine le vit se dresser à côté d'elle, revolver au poing. Son compagnon jura, en le découvrant seul, gisant, et, croyait-il, grièvement blessé.

—Non de D... ils ont filé les bandits!... Où sont-ils?... Par où se sont-ils sauvés, madame?...

—Veuillez m'aider à me relever, demanda Régine. Les ronces me déchiraient au moindre mouvement que je faisais.

LA CHRONIQUE LOCALE

—Concours d'amateurs chez Sears.

—M. Noël Gendron, de St-Camille, était de passage samedi, pour affaires.

—M. Paul Cantin, de Eastman, passe quelques jours à Sherbrooke, pour affaires.

—M. Majorique Rodrigue, de Compton, était de passage en ville, samedi dernier, pour affaires.

—M. et Mme Joseph Lefebvre, de Magog, sont en visite chez des parents et des amis, pour quelques jours.

—Avez-vous fait vos entrées pour la prochaine exposition avicole? Sinon, pourquoi?

—Mlle A. Bélisle, de Waterloo, était récemment en promenade chez des amis de Lennoxville.

—M. et Mme H. Grenier sont retournés à Beecher's Falls Vt., après un séjour d'une semaine en notre ville.

—Mlle O. Faquin, de Cowansville, passe quelques jours chez M. et Mme J. L. Bérubé, de la rue Galt.

—M. Elphège Cartier, de St-Hyacinthe, était de passage en ville, samedi dernier, pour affaires.

—Mlle Yvonne Dubé, de North Hatley, est en promenade à Sherbrooke, pour quelques jours.

—M. Georges Gouche, de Farnham, était en visite chez des amis, hier.

—M. et Mme R. Prévoist, de Natick, R. I., sont en visite à Sherbrooke, depuis quelques jours.

—M. Alphonse Lebrun, de Thetford Mines, est en ville, pour quelques jours, par affaires.

—M. N. Normandin, de Richmond, est en visite en notre ville, pour quelque temps.

—M. et Mme Dorila Arbour, de Berlin, N. H., étaient récemment en visite à Sherbrooke.

—Nous venons de recevoir des bagues à diamant (solitaire) montées en or, 14 Karats, prix de \$5.00 à \$125.

—O. J. Gendron, 173 rue Wellington.

—M. Omer Robert, de St-Malo d'Auckland, est à l'hôpital général St-Vincent de Paul, pour quelques jours.

—M. Wilfrid Leblanc, de Fitchburg, Mass., est en visite chez des parents et des amis de St-Malo d'Auckland et Sherbrooke.

—M. et Mme Eugène Lacroix, de Norton Mills, sont retournés à cet endroit après avoir passé quelques jours à Sherbrooke.

—M. et Mme Ernest Gendron, rue Gillespie, sont de retour d'une promenade de deux semaines chez des parents de Québec.

—MM. Couture et Lanctôt, de la rue Belvidère, sont de retour d'un voyage de quelques jours à Montréal.

—M. Louis Auger, de Ste-Marie, Beauce, est en visite à Compton et Sherbrooke, pour quelque temps.

—Si vous voulez de bonnes photographies, allez toujours chez Pinaud. Il est le meilleur photographe de tous les Cantons.

—Mlle J. de Varenne de Québec est en visite chez Mlle L. Boisvert rue Brooks.

—M. et Mme Léo Poulin, de St-Jean d'Iberville, étaient récemment en visite chez des parents de la rue du Pont.

—Soyez-vous du nom et de l'endroit quand vous désirez vous faire examiner la vue, adressez-vous à J. C. McConnell, opticien, 173 rue Wellington.

—Mme Hector Dugrenier, de Sturgeon Falls, Ont., est en visite à Sherbrooke et autres endroits des Cantons, pour quelques semaines.

—M. et Mme Alexandre Labonté, de Cotiac, sont en visite à Sherbrooke, chez des parents, depuis quelques jours.

—M. et Mme Charles Lambert, de Salem Mass., sont retournés à cet endroit, après avoir passé quelques jours chez de nombreux parents de Sherbrooke et d'autres endroits des Cantons de l'Est.

—Miles A. Lafrance est retournée à Waterville, après avoir passé quelques jours chez des parents de notre ville.

—M. Antoine Biron et Mlle Lucienne Biron, de Magog, étaient de passage en ville, ces jours derniers, se rendant à Stoke Centre où ils visitent des parents.

—Nous lisons ce qui suit dans l'Étoile, de Lowell, Mass.: "Mme Laura Germain, de Magog, est de retour d'un voyage au pays natal. Elle a visité Sherbrooke, Trois-Rivières, Grand-Mère et plusieurs autres villes."

Les Poumons Faibles et Les Affections de la Poitrine

répondent d'une façon bien plus efficace aux qualités nutritives et enrichissantes contenues dans

L'Emulsion Scott

qu'ils ne le font avec aucun autre remède. L'Emulsion Scott est un aliment nourrissant qui renforce les gorges faibles ainsi que les bronches. Elle donne des résultats tout particuliers dans les cas d'affections des voies respiratoires et pour cette raison on s'en sert d'une façon très générale dans les camps ou hôpitaux pour la tuberculose.

Il n'y a pas d'alcool dans l'Emulsion Scott.

LE CONCERT SACRÉ DE NOTRE-DAME

IL FUT UN MAGNIFIQUE SUCCÈS. — LE CHOEUR DE LA CATHÉDRALE S'EST SURPASSÉ. — AU DELÀ DE 1,000 PERSONNES Y ASSISTENT.

Le concert sacré donné hier soir en l'église de la paroisse Notre-Dame a remporté un succès auquel on avait parfaitement raison de s'attendre, mais qu'une humilité de bon aloi n'avait pas fait espérer si complet. La chorale de Sherbrooke, qui s'y connaît en fait d'exécution musicale, souleva d'enthousiasme les 1,000 personnes présentes par la perfection de ses redoublées, au point d'une maîtrise parfaite de l'art du chant.

Les différents solos furent rendus par MM. W. Legaré, Dr Gadbois, H. Crochetière, C. E. Bachand et Léonidas Bachand, notaire. Pour qui connaît le talent de ces messieurs, point n'est besoin d'ajouter que si les tonnerres d'applaudissements ne marquèrent pas la fin de leur chant, c'est que la sainteté du lieu ne le permettait pas.

Parmi les personnes présentes, on remarquait M. et Mme F. N. McCrea, M. et Mme C. E. Therrien, M. et Mme Pierre Gauvin, M. S. J. Caron et Mme J. S. Tétrault, Mme Sylvestre, maîtresse, accompagnée de Mmz S. J. Caron, présidente du comité des Dames, L'échevin Tétrault ne put assister, appelé en dehors de la ville pour affaires urgentes.

Après le concert, monsieur l'abbé J. A. Bussière remercia la chorale du dévouement manifesté en cette circonstance et la félicita du succès obtenu. Il remercia aussi les invités et la foule présente d'être venus en aussi grand nombre.

Les membres de la chorale se rendirent ensuite au presbytère où les attendait un délicieux goûter auquel on fit honneur, cela va sans dire. Mme Sylvestre, maîtresse, ainsi que Mmes S. J. Caron, présidente du comité des Dames et Mme J. W. Crochetière, vice-présidente, étaient présentes.

Espérons que le public amateur de beau de Sherbrooke aura le plaisir d'assister encore à des concerts sacrés dans le genre de celui d'hier soir dont nous donnons ci-dessous le programme.

PROGRAMME

1. — "Montez à Dieu" Gounod, Choeur et solo par W. Legaré et L. Bachand, notaire.

2. — "Agnus Dei", Bizet. Solo par H. Crochetière.

3. — "Notre Père" (Extrait de Marie-Magdeleine) Massenet. Choeur et Solo par W. Legaré et L. Bachand, notaire.

4. — "Sanctus et Benedictus" Silas. Choeur et Quatuor par MM. Dr Gadbois, W. Legaré, C. E. Bachand, et L. Bachand, notaire.

5. — "Je crois" M. Pesse. Choeur et Solo par H. Crochetière.

6. — Solo "Petit Noël" Holmès. Léonidas Bachand, notaire.

7. — "Sanctus. Nicou-Choron. Choeur et Solo par H. Crochetière.

8. — "Panis Angelicus". Dubois. Choeur et Solo par r Gadbois.

9. — "Ave Maria Stella" (Choeur). Riga.

10. — "Tantum Ergo". Boüichère. Choeur et Solo par C. E. Bachand.

11. — "Laudate" (Choeur) Vivet.

12. — "Laudate" (Choeur) Vivet.

M. L. E. Codère, organiste.

NOTRE ÉCHAUFFOU. REE ENDIABLEE

Deux autres bambins l'ont échappé belle, samedi dernier, sur la rue Queen alors qu'un cheval, apeuré par un objet quelconque, sur la rue en question, se lança sur eux pendant qu'ils étaient à glisser sur le trottoir. Heureusement que tous deux se jetèrent dans un fossé car nous aurions sûrement aujourd'hui un regrettable accident à déplorer.

Les propriétaires de chevaux devraient être plus prudents et ne pas laisser un animal à la porte d'une résidence sans l'attacher à un poteau quelconque.

CARNAVAL AU STADIUM

Ainsi que nous l'avons déjà dit, un grand carnaval sera donné, ce soir, au Stadium. Un programme tout à fait extraordinaire a été préparé et, en plus des attractions habituelles, il y aura parade de tous les clubs de raquettes de la ville. On demande donc à tous les raquetteurs d'endosser l'uniforme et d'assister en aussi grand nombre que possible. Les recettes seront versées au fonds de la marine royale. Allons encourager la bonne cause.

—M. et Mme Ferdinand Poirier, de Notre-Dame des Bois, ainsi que Mlle Poirier sont en visite chez des parents de la rue Bowen, depuis quelques jours.

—Les amis de M. A. C. Miquelon, à Sherbrooke, apprendront sans doute avec plaisir qu'il est retourné chez lui, à Danville, après un séjour de plusieurs mois dans un sanatorium des Trois Rivières. Son état de santé s'est beaucoup amélioré.

—M. Rémi Bélanger, de La Patrie, était de passage en ville, la semaine dernière, retournant chez lui après avoir passé quelques jours à Montréal, auprès de son épouse, sérieusement malade.

"STARS" CINQ SHERBROOKE UN

L'ÉQUIPE LOCALE, PRIVÉE DE QUELQUES-UNS DE SES VÉTÉRANS, PERD LA PARTIE A LA PREMIÈRE PÉRIODE. — BEAU TRAVAIL DE ARGUIN ET DE PROUDFOOT, DANS LES BUTS.

Une assistance nombreuse s'était rendue au Stadium, samedi soir, voir l'équipe locale aux prises avec les "Stars" de Montréal, pour l'ouverture de la saison de hockey. Les étrangers arrivèrent à 8.15 hrs et la partie commença à l'heure précise: les équipes s'alignèrent comme suit:

"STARS"
Proudford, but; Norton et Smart, a-

vants; Sauvé, centre; Langlois, aile droite; Miers, aile gauche; Copeland, Beauchamps et Peters, substitués.

SHERBROOKE
Stenson, Maguire, Cloutier, Hébert, Molyneux, Atto, frères Hawkins, Parker et Arguin; arbitres, Hepburn, Montréal, Povey, Sherbrooke; chroniqueurs, Chamberland, Kenalty et Hart.

SOMMAIRE, 1ère période
Aussitôt que la rondelle fut mise au jeu, Hébert s'en empara, fit une belle descente, mais perd devant la défense ennemie, Langlois monte la rondelle, dépasse la défense et trouve Stenson en défaut, comptant le premier point pour les Stars. La rondelle est remise au jeu et Cloutier manque une belle chance de compter, Molyneux est envoyé à la clôture; P. Hawkins le remplace. Sauvé fait une superbe lancée mais Stenson bloque. Langlois s'empare encore du caoutchouc et, sur une passe de Norton, enregistre un autre point. Après quelques passes de part et d'autres, Smart compte un troisième point pour les Stars; peu après, Sauvé compte le quatrième et la période se termine alors qu'Hébert avait la rondelle.

Deuxième
Arguin remplace Stenson dans les buts; Hébert, qui joue une belle partie, s'empare encore de la rondelle, tire, mais manque. Les efforts des Stars sont maintenant vains devant les buts gardés par le vétéran. Hébert fait une descente sensationnelle et trouve Proudford en défaut; la période, jusqu'à sa fin, fut marquée de fort belles passes, mais ce fut tout. Personne n'enregistra.

Troisième période
Après plusieurs descentes, Sauvé tire dans les dos de Maguire et par un heureux hasard pour lui, la rondelle bondit dans les buts comptant le cinquième point pour les Stars et le dernier de la soirée.

Commentaires
Pourquoi Sherbrooke n'avait-il pas placé le vétéran Arguin dans les buts, au commencement de la partie? Un seul point fut enregistré pendant son "terme d'office".

Si Eddie Baker avait été là, les tanquiers de Sauvé n'auraient pas vu grand-chose.

Il ne faut pas dire que tous n'ont pas fait leur devoir; plusieurs manquent d'expérience. Il faut des changements si l'équipe locale veut continuer de s'attirer l'encouragement du public.

Avez-vous remarqué qu'à chaque fois qu'Hébert s'empare de la rondelle, M. Hepburn trouvait presque toujours un hors-jeu. A-t-il eu la fièvre jaune de ce jeune centre?

Smart, des Stars, s'est montré juste envers notre équipe; Langlois et Sauvé se sont montrés des joueurs de première force; Proudford a fait un travail admirable.

L'ASSEMBLÉE DE DEMAIN SOIR

Tous les arrangements sont terminés pour la grande assemblée de recrutement qui sera tenue, demain soir, au théâtre "His Majesty's", sous les auspices du comité patriotique local.

Le lieutenant-général Sir Sam Hughes, l'hon. Sir Rodolphe Lemieux, le lieutenant-colonel Ballantyne, le colonel Whittam et autres y adresseront la parole.

L'entrée sera libre, de sorte que tous ceux qui le peuvent se feront un devoir d'aller entendre ces distingués orateurs.

BUREAU DE RECRUTEMENT

Les soldats Sam Smith et A. Breckenridge, enrôlés dans le 13ème régiment des Royal Highlanders, sont de retour de Montréal et viennent d'ouvrir un bureau de recrutement au New Sherbrooke, en attendant de pouvoir obtenir un endroit permanent. Il est tout probable que ce bureau sera ouvert dans la banque de Québec.

L'EXPOSITION AVICOLE

Les directeurs de l'exposition avicole nous disent, ce matin, que tous les arrangements sont maintenant terminés et qu'ils s'attendent à un succès sans pareil. Nos lecteurs savent que cet événement aura lieu les 24, 25 et 26 du courant, au manège militaire du 34ème, rue Belvidère. Les entrées sont plus nombreuses que l'année dernière et comprennent des galinacées de classes que nous n'avions pas, lors des dernières expositions. Les prix sont aussi beaucoup plus nombreux.



GILLETT'S
CONSUME LA CRASSE
LA LESSIVE DE GILLETT
NETTOIE, DÉSINFECTE, ADOUCE L'EAU
SERT À LA FABRICATION DU SUIVON DUR
DU MOU. DIRECTIONS SUR CHAQUE BOÎTE

"LE CROISE"

ORGANE OFFICIEL DU COMITÉ PERMANENT DE LA LANGUE FRANÇAISE; ECHO DU RALLIEMENT CATHOLIQUE ET FRANÇAIS EN AMÉRIQUE.

SOMMAIRE DE JANVIER 1917
Conseil du Pape. — "Patriotisme et Catholicisme." — Pour la fête de St Jean-Baptiste. — L'Entente des races: N. A. Belcourt, sénateur. — Le Saint Père et le français. — L'Action française en Amérique. — Dans l'Ouest. Succès scolaires: Les notes aux États-Unis. — Au service des intérêts français: Place à la diplomatie; Un travail précieux: Notre livre d'or National. — Nos traditions franco-catholiques: La foi de notre race; Pour la civilisation chrétienne; Nos origines religieuses: Un peuple de croyants. La charte de nos droits: L'alliance sacrée; L'union du clergé et du peuple; Notre foi conquérante. — Patriotisme religieux Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal. — Le Comité permanent de la langue française: Les officiers. — Le Ralliement catholique et français en Amérique: Sa composition; son origine (pour mémoire). — Ligue de la Presse catholique de langue française du Canada et des États-Unis: Officiel. — Fraternels encouragements (au Croisé): du Manitoba, du Messager de St Antoine, de la Libre Parole, Winnipeg. — Nos collaborateurs du dehors: Une ligne de conduite; Trêve aux rivalités de race: Notre Patrie. — Écueils et périls nationaux et religieux: Contre le danger des idées fausses; Le péril yankee: Henri Bourassa. — Juste remarque. — L'opinion de nos lecteurs, au sujet de l'action française et catholique en Amérique: Les Prières pour la race; L'œuvre générale du C. P. L. F.; Le Ralliement C. F. A.; Le "Croisé". — Bibliographie: Almanach de l'Action Sociale Catholique; Commission de la Conservation.

Prix de l'abonnement, 50 sous par an; adresse: No. 126, Casier, Québec.

PARTIES DE CARTES AUX DOLLARDS

Jeudi de la semaine dernière, eut lieu un eueure au club Dollard, organisé par l'équipe de goudet de cette association. Une foule nombreuse y assistait et joua la partie avec entrain. Les prix furent distribués comme suit: madame Laliberté, un magnifique coussin peint à la main et donné par Mme Eudore Guay; 2ème, un porte-bijoux, don du club de goudet, gagné par Mlle F. Trudeau; 3ème, service à dépeceur, le club, gagné par Mlle Stella Codère; 1er des hommes, une pipe en brière, don de M. Louis Blais, gagné par M. A. Vachon; 2ème, un parapluie, gagné par M. G. Audet; 3ème, don de M. Ovide Charest, gagné par M. B. Morin. Après la partie de cartes, il y eut goûter et autres amusements.

LA SOCIÉTÉ AGRICOLE DU COMTE

L'assemblée annuelle des membres de la Société Agricole du comté de Sherbrooke aura lieu à l'hôtel de ville de Lennoxville, mercredi prochain, le 17 courant, à 9.45 a. m. précise. Le rapport de l'année y sera lu et l'on procédera aussi à l'élection des directeurs pour la nouvelle année.

Tous les cultivateurs du comté devraient assister à cette association agricole.

GUÉRISSEZ-VOUS DU MAL DE DOS

Votre mal de dos persistant ne peut avoir qu'une cause — le mauvais ordre des reins — mais ces derniers doivent revenir à leur état normal avant que vous ne songiez à guérir votre mal de dos.

Le meilleur remède que vous puissiez employer et celui qui vous guérira le plus rapidement est: les Pilules du docteur Hamilton; elles guérissent en effet le mal de dos dans un clin d'œil. L'action de cette médecine est réellement merveilleuse pour les reins et les désordres de l'estomac; il n'a pas d'égal.

Les Pilules Hamilton guérissent votre mal de dos; elles vous rendront votre appétit; vos douleurs, votre force et votre ancienne gaieté. N'étant composées que de légumes et autres ingrédients absolument inoffensifs, elles sont bonnes à prendre et ne peuvent vous causer le moindre tort. Achetez une boîte de pilules du docteur Hamilton; 25c la boîte.

LE MOUVEMENT DE "BONNE ENTENTE"

ECHANGE DE TELEGRAMMES ENTRE MONSIEUR F. H. HEBERT ET MONSIEUR J. M. GODFREY, PRÉSIDENT DE LA BONNE ENTENTE, POUR L'ONTARIO. — L'EXEMPLE DES CANTONS DE L'EST.

Au retour de la visite dans la province d'Ontario, monsieur F. H. Hébert envoyait le télégramme suivant à monsieur J. M. Godfrey, président du mouvement de Bonne Entente pour la province voisine: "Les délégués des Cantons de l'Est de la Bonne Entente désirent vous remercier, vous et votre peuple d'Ontario pour la magnifique réception que vous nous avez faite. Communiquiez à tous notre profonde appréciation pour leur grande courtoisie et la délicate attention qu'ils ont manifesté à notre égard pendant notre séjour chez vous. Puisse ce mouvement de Bonne Entente étendre son influence bienfaisante par tout le Dominion. Nos meilleurs souhaits."

F. H. HEBERT.

Voici la réponse de M. Godfrey: De la part de la Bonne Entente d'Ontario, je désire exprimer mon appréciation de votre aimable télégramme. De l'heureuse coopération des deux races des Cantons de l'Est vint l'exemple de la Bonne Entente et aux Cantons de l'Est appartient l'honneur d'avoir donné la première attention à ce mouvement. Dans tout ce que nous avons essayé de faire en Ontario, nous avons eu devant nous votre exemple inspirateur.

J. M. GODFREY.

MORT DE MME CHARLES TANGUAY

LA MÈRE DE Mgr E. C. TANGUAY DU SEMINAIRE, ET DE M. N. P. TANGUAY, M.P.P. POUR WOLFEE, EST DÉCÉDÉE SAMEDI DERNIER, A WOODTON.

Zéphirine Rousseau, épouse de monsieur Charles Tanguay, de Woodton, est décédée samedi dernier, à cet endroit, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Elle laisse son époux et huit enfants, N. P. Tanguay, M.P.P., pour le comté de Wolfe; Mgr. E. C. Tanguay, procureur du séminaire; Adolphe Tanguay, commerçant de Woodton; Antonio Tanguay, commerçant à Craik, Sask.; Edouard Tanguay, commerçant à Wainwright, Alta.; révérende sœur St-Bernard, religieuse de la Présentation au couvent de St-Hyacinthe; Anna Tanguay, épouse de J. M. Lemieux, comptable, de Montréal, et Régina Tanguay, épouse de J. L. Bourgeault, marchand-tailleur de Woodton.

Les funérailles auront lieu mercredi matin à l'arrivée du train quittant Sherbrooke à huit heures.

La Tribune offre ses plus sincères sympathies à Mgr. Tanguay, à M. N. P. Tanguay et à la famille, dans cette cruelle circonstance.

LE MARCHÉ A SHERBROOKE

Ananas,	10 — 15c
Agneau, la liv.	18 — 24 — 25c
Artichauts la pinte	— 05c
Boudin, la liv.	15 — 18
Beefsteak, la liv.	22 — 24 — 25c
Beurre la liv.	43 — 45c
Beurre de crémère	45c
Bananes, la douz.	30 — 35c
Boeuf, en quartier	10 — 14
Citrons la douz.	25 — 30c
Citrouilles	15c
Celeri le pied,	20 — 15 — 10c
Crème, la pinte	45c
Concombres	10c
Canneberges, 2 pintes pour	25c
Choux, chacun,	5 — 10c
Carottes, le minot	50c
Dinde	35c
Fromage, la liv.	26 — 28c
Haricot, la pinte,	12c
Jambon, la liv.	28c
Lard en quartier,	22 — 25c
Miel la liv.	25c
Melon	10 — 16c
Navets, deux pour	6c
Oies	26 — 28
Oeufs, la douz.	45 — 50 — 60c
Oranges, la douz.	25 — 30c
Oignons le minot	80c
Poiraux, le paquet	5c
Pâtisseries, minot	1.50
Pâtisseries, la douz.	60c
Pêches, le minot	25 — 30
Persil, trois paquets pour	10c
Poulet, la liv.	25 — 28 — 30c
Pois, la pinte	18c
Pommes le minot,	40 — 60 — 70c
Raisins, le panier	35c
Raisins, la liv.	15c
Radis trois paquets pour	10c
Sauge, le paquet	5c
Sirup d'érable, le gal.	\$1.25 — \$1.40
Sarricette, le paquet,	5c
Saucisse la liv.	15c
Sucre d'érable, la liv.	15c
Salade, le paquet,	10c
Tomates, la liv.	15c
Thym, paquet	10c

— M. Léandre Proulx est de retour de Woodton, où il a passé quelques jours, pour affaires.

La Vente de Blanc Chez POUTRÉ

Occasions exceptionnelles dans tous les rayons.

LINGERIE BLANCHE

Dans les modèles les plus variés et les plus nouveaux. Qualité exceptionnelle, assortiment complet et toute valeur marquée à des prix d'épargne pour cette grande vente de Blanc qui bat son plein dans le moment.

HUIT TABLES MONTRANT

Nos cache-corsets, chemises, caleçons, robes de nuit, combinaisons, jupons, etc., etc., et vous avez vos choix à...

25c. 33c. 50c. 75c. 98c. \$1.19 \$1.47 et \$1.98

EXTRA CORSETS	EXTRA Flanellette blanche
Valeurs de \$2.00, pour \$1.29	500 verges de belle flanellette blanche, 27 pouces de largeur, Valeur de 12c la verge.
Quelques lignes de corsets se détaillant même jusqu'à \$2.25.	Durant la vente ... 10c
Durant la vente ... \$1.29	

EXTRA COUVRE-PIEDS BLANCS	EXTRA VOILE BLANC
Valeurs de \$1.35, pour \$1.08	500 verges de voile blanc pour blouses, toilette, etc. Largeur de 40 pouces. Valeur rég. à 25c.
Beaux couvre-pieds pour lits doubles. Quantité limitée à 60. Durant la vente ... \$1.08	Durant la vente ... 10c

Cotons, Toiles, Serviettes, Etc.

COTON blanc, à ... 12c	TOILES à bain, la verge à ... 11c, 15c et 29c
COTON non blanchi, à ... 10c	SERVIENTTES de table.
COTON Cambric, à ... 14c	La doz. ... 98c
COTON à crochets, circulaire, 40 pes. de largeur, à ... 24c	LAWN blanc, à ... 11c
42 pes. de largeur, à ... 28c	LAWN de Perse ... 15c
44 pes. de largeur, à ... 28c	VESTEEN blanc, à ... 22c
TOILE du pays, à ... 24c	VOILE blanc, à ... 29c
SERVIENTTES de toile, la paire à 24c. 33c. 42c. 69c	DUCK blanc, à ... 14c
SERVIENTTES pour le bain, la paire à ... 24c. 33c. 42c. 77c	R

LA TRIBUNE

191 Rue Wellington, Sherbrooke, Qué.
Téléphone 971
Lignes d'extension pour l'administration, la rédaction et le bureau du gérant

ABONNEMENT
Edition quotidienne : Sherbrooke, service à domicile, \$3.60 par année ; Etats-Unis, \$3.00 par année ; Canada, par la malle, \$2.00
L'abonnement est strictement payable d'avance.

AGENCES DE PUBLICITE
Agence Canadienne de Publicité Montréal, P. Q.
A. McKim Ltd. Montréal, P. Q.
Desbarats Adv. Agency Montréal, P. Q.
J. J. Gibbons Adv. Agency Toronto, Ont.

SHERBROOKE, LUNDI, LE 15 JANVIER, 1917.

LES FACTEURS

Une délégation de facteurs s'est rendue dernièrement auprès de l'honorable P. E. Blondin, le nouveau ministre des Postes, pour demander un meilleur salaire et l'uniformité dans les heures de travail.

Les facteurs appartiennent à une classe d'employés civils insuffisamment rémunérés, malgré les services nombreux qu'ils rendent à la société. Peu importe le temps qu'il fait, on peut être certain d'en rencontrer quelques-uns allant de porte en porte, distribuer les lettres et les colis dont ils sont chargés. Tandis que les autres personnes à l'emploi du gouvernement jouissent chaque année d'une vacance plus ou moins longue, le facteur, lui, est presque continuellement à sa besogne, qui exige, en outre d'une connaissance parfaite de la ville où il exerce ce "métier" peu lucratif, une certaine instruction, de la courtoisie et, surtout, une excellente santé. S'il y a des sinécures dans le ministère des Postes, ce ne sont certainement pas les facteurs qui les ont.

L'honorable M. Blondin a, paraît-il, reconnu la justesse des demandes formulées par les délégués et leur a donné une réponse satisfaisante.

Espérons que le nouveau ministre des Postes ne se contentera pas de vagues promesses, mais qu'il se hâtera de remédier à la situation faite à certains fonctionnaires de son département.

On parle sans cesse du coût élevé de la vie. M. Blondin, comme ses autres collègues, d'ailleurs, ne s'en aperçoit peut-être pas, mais qu'il daigne seulement jeter un coup d'œil dans les rangs des facteurs et il comprendra toute la signification de ces mots : la vie chère !

EN PASSANT

FRANCE, DOUCE FRANCE

Nous sommes heureux de pouvoir mettre aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs, le bel éloges suivant de la France. Ce discours, auquel nous ne changeons pas une syllabe, a été prononcé lundi dernier, au banquet de la Bonne Entente, par le professeur J. Squir, de l'université de Toronto :

"France, douce France, nous t'aimons. Tu es aimée du monde entier ; même tes ennemis te respectent. Nous t'aimons pour tes grandes qualités. Ta noblesse d'âme, comme un phare brillant, attire l'attention de tous et élève les ténèbres de ce bas monde. La première parmi les grandes nations modernes à développer la civilisation, tu as toujours guidé les autres dans les chemins de la vérité, du droit, de la beauté. Aujourd'hui, après trente mois de guerre hideuse, de résistance surhumaine, tu tiens bon. La fleur de ta jeunesse a arrosé de ton sang précieux les champs de bataille. Nous en frémissons. Y penser nous fait frissonner. Mais tes fils sont accourus de toutes les parties du monde. Et les nations-soeurs, amies comme toi de la liberté, de la justice et de la vérité, sont arrivées, apportant leur aide. Nous sommes fiers de l'élan unanime avec lequel nous jeunes Canadiens nous sommes portés pour le front. Nous remercions Dieu de ce que nous autres vieux qui restons à l'arrière nous ayons eu l'inspiration inextinguible de te montrer notre affection en t'envoyant nos dons. Nous continuerons, jeunes et vieux, à prouver à l'univers notre ferme conviction de la justice de ta cause. Oui, douce France, nous sommes convaincus et nous resterons fidèles jusqu'au bout, jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier sou. Ce que nous pouvons t'offrir est peu de chose en comparaison de ce que tu as fait toi-même, mais c'est toujours quel que chose. Accepte-le au nom de tout ce qu'il y a de plus sacré au monde. Au bout de quelque temps, après quelques efforts encore, nous te verrons victorieuse. Nous assisterons à tes réjouissances et nous aurons la grande joie de te revoir à ta noble tâche de dissemi-natrice de hautes idées. Tu as vaincu à la Marne, tu tiens bon devant Verdun, mais tout ce que tu as fait l'a été pour la civilisation. Tu es une fine guerrière, ô mère de Jeanne d'Arc, mais tu es aussi propagatrice d'idéal. C'est pour cela que nous combattons pour toi. Nous ne voulons pas que tu sois submergée par les flots barbares.

Maintenant, je vous invite, messieurs, à lever vos verres en l'honneur de la France. Buvez au salut de la France."

Ajoutons que le professeur Squir est un digne vieillard que les élèves du séminaire St-Charles ont si chaleureusement applaudi, l'automne dernier, lors de la visite des délégués de l'Ontario.

LES ELECTIONS

C'est aujourd'hui que les électeurs du quartier Sud sont appelés à faire le choix d'un représentant à l'hôtel de ville. La lutte a été ardente, et, des deux côtés, l'on a rien négligé pour remporter la victoire. Puisse celle-ci favoriser le meilleur candidat.

SESSION FEDERALE

Il a été officiellement annoncé, vendredi dernier, que l'ouverture de la septième session du douzième parlement canadien aurait lieu le 19 janvier.

M. Sévigny étant devenu "honorable", il faudra procéder au choix d'un nouveau président de la Chambre. Ce sera tout probablement M. E. N. Rhodes, député de Cumberland, N. E.

Quant au poste d'assistant-orauteur, le député de Chambly-Verchères est tout désigné pour l'occuper. Assistant-orauteur : M. Rainville

QUAND VOUS NE POUVEZ DORMIR

VOUS DEVRIEZ PRENDRE LES PILULES DE MILBURN POUR LE COEUR ET LES NERFS.

L'insomnie est causée par un dérangement du système nerveux. Peut-être que trop d'inquiétudes ont affecté votre système nerveux ; peut-être vous êtes-vous surmené, ou avez-vous fait un usage excessif du tabac ; mais, quelle qu'en soit la cause, le système nerveux doit être reconstitué avant que vous ne retrouviez un sommeil paisible.

Ceux dont le sommeil est troublé par des cauchemars, des rêves effrayants, des sensations d'étouffement et de chute ; ceux qui s'éveillent le matin aussi fatigués qu'ils se couchent, peuvent retrouver leur ancien sommeil paisible, calme, reposant, par l'emploi des Pilules de Milburn pour le Cœur et les Nerves.

Mme John Sloan, Station Halsey, Ont., écrit : "Il y a plus d'un an j'étais très nerveuse. Je ne pouvais dormir la nuit et je m'évanouissais à la moindre frayeur. Je consultai plusieurs médecins, mais ils ne me firent que des ordonnances. Je vis vos annonces et j'essayai immédiatement les Pilules de Milburn pour le Cœur et les Nerves, et je suis heureuse de dire qu'elles m'ont guérie."

Les Pilules de Milburn pour le Cœur et les Nerves se vendent 50c la boîte ou 3 boîtes pour \$1.25, chez tous les marchands ou expéditeurs directs par la poste, sur réception du prix, par "The T. Milburn Co., Limited", Toronto, Ont.

LE RETOUR DE LA BARBARIE

M. Joseph Reinach a fait dernièrement au Grand Théâtre du Havre, sous les auspices de l'Effort de la France et de ses Alliés, une conférence qui a obtenu le plus vif succès.

M. Reinach, dans son exorde, fait un tableau raccourci et saisissant du magnifique effort russe depuis le début de la guerre. Puis, il s'exprime ainsi :

Comment avoir le courage de revenir au passé et d'abandonner l'histoire quand l'heure présente est pleine de deux des crimes les plus hideux de l'Allemagne, celui qu'elle prépare en Pologne, et celui qu'elle commet en Belgique, et que nous pouvons ici, pour Pologne, celui qu'elle commet en Belgique, notre part, aider à soulever la conscience du monde, puisqu'il y a encore des neutres ?

Nous avons vécu depuis plus de deux ans un drame si horrible, le droit et l'humanité ont été violés si souvent par l'Allemagne et par ses complices, tant d'atrocités ont été froidement commises par son ordre, des nations qui prétendent représenter la plus haute culture sont revenues à de telles sauvageries et à de tels barbarismes, que je me demande, en vérité, si nous-mêmes, quelquefois, nous n'avons pas pris comme une habitude de ces crimes et si nous élevons bien une protestation assez indignée et assez puissante !

J'ai passé beaucoup d'années dans l'étude de l'histoire et j'y ai rencontré beaucoup d'iniquités et d'abominations. Cependant la guerre elle-même y avait ses lois depuis les temps les plus anciens, et ces lois étaient observées par les chefs les plus durs et les plus dénués de pitié humaine.

Mais aujourd'hui, que voyons-nous en Belgique et que voyons-nous en Pologne, il y a une loi, signée par l'Allemagne, comme par tous les autres peuples, qui impose à l'envahisseur le respect de la liberté individuelle dans les territoires qu'il occupe. Et l'Allemagne renouvelle en Belgique le crime qu'elle s'est précédemment exercée dans nos provinces occupées et elle déporte par milliers et par milliers, comme au vieux temps de l'esclavage, des travailleurs, hommes et femmes, pour leur faire prendre chez elle la place des ouvriers qu'elle renvoie à ses armées. Il y a une autre loi, signée, elle aussi, par l'Allemagne comme par tous les peuples, qui fait défense "à un belligérant de forcer les nationaux de la partie adverse à prendre part aux opérations des guerres dirigées contre leur pays" ; c'est l'article 22 du règlement annexé à la Convention IV de la Haye, 29 novembre 1907. Et l'Allemagne n'a joué la misérable comédie de l'indépendance de la Pologne russe que pour y lever sept ou huit cent mille hommes et les encastrer dans ses armées et dans celles de l'Autriche, les mener, le revolver à la main, à des batailles fratricides contre d'autres Slaves, aujourd'hui encore, devant toutes les lois, leurs compatriotes.

Je dis qu'à aucun moment de l'histoire, depuis les razias d'esclaves qu'étaient les guerres de Babylone, de Ninive et du Dahomey, il n'a été commis un crime comparable à celui qui se perpétue en Belgique. Je dis qu'à aucun moment de l'histoire, à aucun moment, il n'a été commis une infamie pareille à celle qui va s'accomplir en Pologne, car il était moins atroce, en vérité, de massacrer soi-même tout un peuple que de l'envoyer à la mort dans une bataille.

Voilà qui explique partiellement les offres du chancelier Bethmann-Hollweg et les tirades grandiloquentes de George Bernhardt !

D'après un rapport officiel que vient de publier le gouvernement anglais, les Boches auraient perdu plus de quatre millions d'hommes depuis le commencement de la guerre.

Voilà qui explique partiellement les offres du chancelier Bethmann-Hollweg et les tirades grandiloquentes de George Bernhardt !

LE GLANEUR

contre des frères. Il y a ici, dans cette salle, comme hélas ! il y a dans toute la France, et dans toute la Belgique, et dans toute l'Angleterre, et dans toutes les Russies, et en Italie, et en Serbie, et en Roumanie des pères et des mères et des épouses, et des fiancées et des sœurs qui ont perdu dans la bataille des êtres chers à leurs cœurs. Mais, du moins, ceux-là qui sont tombés, ils sont morts pieusement pour la patrie, et nos deuil est mêlé de tant de gloire que nous ne savons plus si la gloire en est voilée ou si le deuil en est illuminé.

Si vous le pouvez, représentez-vous l'image d'une mère polonaise. Elle a un fils dans l'armée russe, où il a fait et continue à faire vaillamment son devoir dans la grande lutte des Slaves contre les Teutons. Et voici que le fils qui lui reste, le recruteur allemand le réclame, l'enlève de force, l'habille d'un uniforme étranger, et le pousse au combat contre son autre fils. Que sera son deuil et son insondable désespoir ?

On a entendu dire, j'ai lu : "Entre le martyr et la honte, la Pologne choisira." Non, cent fois non. Il ne suffit pas d'enregistrer l'affreux dilemme qui se pose devant la Pologne, l'infortunée Pologne, l'un des pays du monde qui a le plus souvent affronté, dans le sang et dans les larmes, les pires martyres ! Il y a autre chose à faire pour la Pologne et pour la Belgique.

Les neutres ont protesté, l'Allemagne persiste et les neutres s'inclinent : que sera le monde du lendemain ?

Il sera retombé à l'anarchie des barbaries primitives. Du jour où de telles lois, aussi positives que justes et humaines auront pu être impunément violées, il n'y aura plus de lois internationales, plus de traités, plus d'accords, commerciaux ou autres, qui tiendront dès qu'ils apparaîtront contraires à l'intérêt du plus fort. Il n'y aura plus à la première occasion favorable. Sur les ruines des règles qui sont à la base de toutes les sociétés civilisées, il n'y aura plus que la Force.

On dit : "La paix reviendra. Ce sera notre paix, la paix de la victoire." Mais cette paix de la victoire elle-même, que sera-t-elle, si les nations demeurent étrangères à la guerre n'ont regardé qu'en spectatrices la violation de leurs propres lois, des grandes lois internationales qu'elles ont promulguées non sans solennité ? Elles pensaient n'avoir pas moins solennellement assurées pour la guerre que pour la paix, et si, de ces violations répétées, de ces crimes répétés, elles n'ont point tiré tous les enseignements qu'ils comportent ?

Le gouvernement de proie, la nation de proie sont vaincus. Un traité leur est imposé. Il sera juste, il sera sévère, il sera dur. Qu'est-ce qu'un traité pour un gouvernement de proie pour une nation de proie dont les ailes n'ont pas été rompues et les serres arrachées ? Pourquoi observer celui-ci plutôt que tous les autres ? Qu'est-ce qu'un droit sans sanction ? Ou sont les sanctions de droit international ? Quand il a été violé par l'un des belligérants, l'autre belligérant ne peut pas lui déclarer plus que la guerre. La garde du droit international, c'est la charge des neutres. Les neutres sont les sentinelles du droit international.

C'est une vérité vieille comme le monde que le crime impuni récidive. Aux étapes du crime allemand, qui niera qu'elle n'a pas été démontrée une fois de plus ? Violation de la neutralité belge. Déportation des habitants de nos régions occupées ; mais cette fois, pour commencer, pour tater l'opinion, dans d'autres territoires français occupés. Déportation des Belges en Allemagne pour y prendre la place d'Allemands réclames par la guerre. Enlèvement de force des Polonais sous prétexte de royaume polonais. Si l'enlèvement se heurte à des résistances, retrait de la promesse du royaume polonais. Enlèvement pur et simple des Lithuaniens.

Les neutres laissent faire. Pourquoi l'Allemagne s'arrêterait-elle ? Aussi bien ne puis-je apercevoir quel crime plus abominable elle pourrait inventer maintenant. Elle a atteint le sommet. Qu'elle proclame demain un autre royaume formé de la Belgique et de nos territoires occupés sous quelque autre prince allemand et qu'elle y saisisse pour les enroter dans ses armées, et nos concitoyens des Ardennes et du Nord et les Belges, le crime sera-t-il autre ou plus grand ?

APRES LA GRIPPE

Vinol lui redonne sa force.

Canton, Miss. — "Je suis âgé de 75 ans, et après une attaque de grippe, j'étais resté faible et fragile, mais Vinol m'a procuré des bienfaits immenses. Il a guéri mon rhume, reconstitué mon énergie, de sorte que maintenant je me sens active et très bien. — MRS. LIZZIE BALDWIN, Canton, Miss."

Vinol — notre exquis tonique de foie de morue et de fer, sans huile, aide à la digestion, enrichit le sang et produit l'énergie. Il est incomparable pour les rhumes chroniques ou les bronchites. Votre argent remboursé, si ne produit pas ces effets.

A. E. DUBERGER, Pharmacien, PHARMACIE CHAGNON, SHERBROOKE

Aussi chez tous les bons pharmaciens de la Province de Québec.

Saxol Salve
GUÉRIT LES AFFECTIONS DE LA PEAU.
Un paquet le prouve. Vendu et garanti par le pharmacien VINOL ci-dessus.

ENFANTS MAUSSADES MALADES AIMENT LE SIROP DE FIGES

S'ils sont fiévreux, bilieux, constipés, donnez immédiatement une dose d'un laxatif fruitueux.

Ne grondez pas votre enfant réveche et maussade. Voyez si sa langue est épaisse. Si oui, c'est un signe positif que son petit estomac, son foie et ses intestins sont bouchés par des détritus fermentés.

Quand il est nonchalant, pâle, fiévreux, a des refroidissements, des frissons, une mauvaiss haleine, mal à la gorge, ne dort pas, a des coliques, de l'indigestion, de la diarrhée, donnez-lui une cuillerée à thé de "Sirop de Figes de la Californie", et en quelques heures tout les détritus impurs, la bile sûre et les aliments en fermentation sont évacués, les intestins sont libérés et vous avez encore une fois un enfant bien portant et joyeux. Les Enfants aiment ce "laxatif fruitueux" et les Mères peuvent dormir en paix après en avoir donné une dose, car il nettoiera parfaitement le petit "intérieur".

Ayez-le sous la main, Mères ! Un tout petit peu donné à l'enfant aujourd'hui, peut le sauver demain. Mais soyez certaines de donner le véritable. Demandez chez votre pharmacien une bouteille de 50c. de "Sirop de Figes de la Californie", dont les directions pour bébés, enfants de tous âges et pour les grandes personnes sont imprimées sur la bouteille. Souvenez-vous qu'il y a des contrefaçons en vente et ne manquez pas de vous assurer que le sirop que vous achetez est fabriqué par la Cie. "California Fig Syrup". Remettez la contrefaçon sans crainte.

parce que la Pologne et la Lithuanie sont à l'Orient, la Belgique et nos Flandres et nos Ardennes à l'Occident ?

L'infamie nous semblera plus cruelle parce que nous voisins de nous, comme la foudre terrible quand elle tombe sur notre maison et non sur une maison éloignée. Sera-t-elle plus grande ?

Si le monde se borne à assister en spectateur mécontent au crime qui s'est déjà accompli en Belgique, aux crimes qui se préparent en Pologne et en Lithuanie, quelles sont les garanties, les sûretés, qui lui resteront demain ? J'attends qu'on les nomme : Si ce n'est le bon plaisir de la Force aucune.

REPONSE MALICIEUSE

Il est de mode, depuis quelque temps, de se livrer à des discussions sur les formes vicieuses et non vicieuses du langage.

Cette mode devient ennuyeuse. Une jeune fat demandait à un académicien : — "Donnez-moi à boire" ou "Apportez-moi à boire" ? L'académicien répondit en souriant : — "Il faut dire : 'Menez-moi boire'."

ELLE S'HABITUERA

Deux jeunes mariés quittent l'Eglise et le jeune homme dit à sa femme :

Lui. — Le mariage doit vous sembler une chose effrayante, horrible, parce que vous étiez toute tremblante et c'est à peine si j'ai entendu prononcer votre "je le veux."

Elle, rougissant. — J'aurais plus de courage la prochaine fois, je parlerai plus haut.

L'AUDACIEUX REUSSIT SOUVENT

L'ami. — Alors, c'est décidé, tu pousse la belle Sylvia, la fille du riche possesseur de mines de cuivre.

L'heureux. — Parfaitement, mon cher, la note aura lieu lundi prochain.

L'ami. — Comment as-tu pu décider le père à consentir à ce mariage avec toi un tout petit avocat ?

L'heureux. — Oh, lui ! Il s'y opposait mais j'ai gagné Sylvia à ma cause et quand elle veut quelque chose elle le veut et son père est obligé de céder.

Du reste elle est libre et elle jouit de la fortune de sa mère.

L'ami. — Comment Sylvia a-t-elle pu s'opposer à ce point.

L'heureux. — Voilà, j'ai joué grand jeu. Elle aimait à danser avec moi dans les bals, car elle me trouvait excellent danseur ; alors je lui ai proposé de l'épouser en lui persuadant que si elle épousait un riche il aurait la passion de l'or et la délaisserait, tandis que si elle m'épousait, moi qui aime tant les plaisirs, avec sa fortune, nous mènerions la vie la plus adroitement luxueuse pour montrer notre bonheur.

IL SORTAIT DE PRISON

Dame. — Encore vous ?
Mendiant. — Oui, ma bonne dame.
Dame. — Je parie que vous n'avez pas écouté mes conseils, que vous n'avez rien fait cet hiver.

-:Cartes Professionnelles:-

Avocats

NICOL, LAZURE & COUTURE
JACOB NICOL, C. R. Avocat de la Couronne.
WILFRID LAZURE,
J. SYLFRID COUTURE, LL. L.
95, rue Wellington, Sherbrooke Qué.

O'BREADY & PANNETON
Avocats
MOISE O'BREADY, C. R.
DORIS PANNETON, LL. L.
155, rue Wellington, Sherbrooke, Qué.
Boîte Postale 111 Téléphone Bell 56

A. LEBLANC, C. R.
Avocat
Edifice Banque Hochelaga
143, rue Wellington, Sherbrooke, Qué.
Téléphone 37

FIRMIN CAMPBELL
Avocat
Edifice Banque Nationale
87, rue Wellington, Sherbrooke, Qué.
Téléphone 276

J. H. LEMAY
Avocat
Edifice Jutra
70, rue King, Sherbrooke, Qué.
Téléphone 1035w

W. C. TRACY
Avocat
Edifice Pouth
137, rue Wellington, Sherbrooke, Qué.
Téléphone 562

LIONEL FOREST, LL. L.
Avocat
Edifice McManamy, Chambre 5,
Téléphone 115
125, rue Wellington, Sherbrooke, Qué.

DUFFETT & ROY
Avocats
125 rue Wellington
Téléphones
Bureau : 316 Résidence 33

Dentistes

Dr. LUDGER FOREST
Chirurgien-Dentiste
Edifice Métropole, 20 rue King
Téléphone 308

Dr. VALMORE OLIVIER
Chirurgien-Dentiste
Edifice Olivier
Angle King et Wellington
Téléphone 251

Dr. A. LeBRUN
Chirurgien-Dentiste
Edifice Banque Nationale, Coaticook.
Heures de bureau : 9 a.m. à 9 p.m.
Téléphone 174

Architectes

AUDETE & CHARBONNEAU
Architectes
Montréal : 364, rue Dorchester-Ouest.
Tél. Uptown 6134
Sherbrooke : 37, rue King, Tél. Bell, 947

Comptables

BELANGER & BEGIN
Auditeurs-Comptables
Edifice Genest, 155, rue Wellington
Téléphone 567

ALLAIRE & LEBLANC
Auditeurs-Comptables
Agents d'Assurances
Edifice Banque Nationale,
87, rue Wellington, Téléphone 198

Ingénieurs Civils

ARMAND CREPEAU
Arpenteur Provincial
Bureau : Edifice Banque Hochelaga
143, rue Wellington, Tél. 945

MIGNAULT & MIGNAULT
Ingénieurs Civils et Municipaux et Arpenteurs
17, rue Sanborn, Sherbrooke, Qué.
Téléphone 440

Inspections, rapports et arpentages de tous genres.
J. O'C. MIGNAULT, I.C. Arp. Géom.
L. O'C. MIGNAULT, Arp. Géom.

Dr. Leon Archambault
DENTISTE
Spécialiste pour Dentiers
C'est tout dans un seul et même lieu.
Téléphone, Saint-Louis 878 MONTREAL

Notaires

O. A. BEGIN
Notaire
Edifice McManamy, Chambre 4,
Téléphone 115, 125 rue Wellington
Argent à prêter sur hypothèques, Terres à vendre

P. H. DUBUC
Notaire
Argent à prêter, Propriétés et Terres à vendre.
Edifice Jutra, 70, rue King
Bureau : 1035w, Résidence : 1212J

OMER BIRON
Notaire
Agent des Terres et Bois de la Couronne.
Bureau : Edifice McManamy, Tél. 481
Résidence : Ave. Bowen, Tél. 750J
Sherbrooke, Qué.

LEONIDAS BACHAND
Notaire, et C. C. S.
Argent à prêter, prêts à vendre
La Cie. d'Immobilier du Plateau Camfrand
Edifice Pouth, 137, rue Wellington
Téléphone 1455

Rodrigue H. DUHAMEL, LL. B.
Notaire
C. S. S. Prêts sur hypothèques, Collection Assurances.
Asbestos, Co. Richmond

J. A. RIOUX
Notaire
Examen de titre, prêts d'argent, règlement de succession, etc.
Bureau : Angle des rues Main et Child
Téléphone 50. Coaticook, Qué.

Médecins

Drs. BACHAND & BEGIN
47, rue Brooks, Téléphone 379-1
Dr. L. C. BACHAND — Spécialiste pour les maladies de la tête et électrothérapeut. De 10 h. m. à 5 h. p. m.
Dr. W. BEGIN — Mêmes spécialités et pratique générale de la médecine, le jour et la nuit.
Résidence 47, rue Brooks, Tél. 379-2

Dr. W. A. FARWELL
Spécialiste
A l'Hôpital Protestant
Maladies des yeux, du nez, des oreilles et de la gorge.
37, Avenue Dufferin, Téléphone 457
Consultations : — 11 h. a.m. à 12 h. ; 1 h. à 4 h. p. m.
Autres heures par appointment

J. A. DARCHE, M. D.
Spécialiste
Maladies des yeux, des oreilles, de la gorge et du nez.
49, rue King, Téléphone 654

Dr. G. A. CODERE
Médecin Générale
Heures de Bureau
2 hrs. à 5 hrs. p. m.
7 hrs. à 10 hrs. p. m.
Tél. 968 49, rue Alexandre

Dr. I. D. TELMOSE
Médecin-Chirurgien
Ancien Interne de l'Hôtel-Dieu de Montréal.
Spécialité : Maladies Vénériennes.
Tél. 50—Angle des rues Main et Child
Coaticook, Qué.

Encanteur
J. J. GRIFFITH
Comptable, Auditeur, Encanteur
Edifice McManamy
125, rue Wellington, Téléphone 71

Dr. J. D. LEMAY
Bureau et résidence : 20 rue Brooks.
Tél. Bell 1432
Ex-interne à l'Hôpital Beaujeu, de Paris, France.
Membre des Congrès Internationaux.
Traitement spécial des Maladies incurables—s'écoupe de la médecine générale.
Spécialités : Maladies des Femmes et Chirurgie.
Appels le jour et la nuit.
SHERBROOKE, Qué.

SIROP DE Goudron et d'Huile de Foie de Morue de Mathieu CASSE LA TOUX
C'est la façon d'arrêter la toux.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Nourissantes de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie, les Rhumes Fiévreux.

Polissez et nettoyez les poils à friser et autres articles de cuisine avec

GOLD DUST

Servez-vous-en partout où il y a de la saleté ou de la graisse. Il nettoie tout.

En paquets de 5c et plus.

THE N.K. FAIRBANK COMPANY
MONTREAL

"Faites faire votre Ouvrage par les Jumeaux GOLD DUST"

TEMPERATURE

Beau et décidément froid
aujourd'hui et mardi; vents
modérés.

FROMAGERIE PROSPERE
A WINDSOR-EST

M. W. BOULANGER, DU 10 IEME
RANG, FABRIQUE 6,865 LIV-
RES DE BEURRE ET 69,198 LIV-
RES DE FROMAGE DURANT
LA DERNIERE SAISON.

Windsor-Est, 15. (Spéciale.) — La
fromagerie de M. Wilfrid Boulanger,
du 10ième rang, a fermé ses portes le
22 novembre dernier, après une sa-
ison des plus satisfaisantes dont on
vient de faire rapport. Monsieur Bou-
langer fabriquait aussi le beurre dont
il a manufacturé 6,865 livres durant
la dernière partie de la saison. Il a
aussé fabriqué 69,198 livres de froma-
ge.

La moyenne du prix reçu pour la
vente du beurre a été de 29c et de 18c
pour le fromage. Le lait a été payé \$1-
68 par cent livres et le beurre gras
40 1-2 la livre. Il fut payé pendant la
saison \$13,110, aux patrons.

THAW SERA LIVRE
AUX AUTORITES

PHILADELPHIE L'ARRETERA
SOUS L'ACCUSATION DE TEN-
TATIVE DE SUICIDE. — SON
EXTRADITION A NEW-YORK.

Philadelphie, 15. — Les développe-
ments survenus au cours de la journée
de vendredi ont indiqué que Harry K.
Thaw sera probablement arrêté par
les autorités de Philadelphie, sous l'ac-
cusation d'avoir tenté de se suicider.
Cette arrestation empêcherait son ex-
tradition immédiate à New-York, sous
l'accusation d'enlèvement et d'assau-
t.

Suivant le capitaine Tate, Thaw
sera amené à la Cour de Police
Centrale aussitôt qu'il aura été
guéri des blessures qu'il s'est infligées,
en se coupant la gorge et une
artère, à la demeure de Madam.
Elizabeth Tacco, 5260, rue Wal-
nut. Il aura à répondre à l'ac-
cusation à Philadelphie, assure-t-on,
avant d'être amené à New-York où,
en outre de répondre à l'ac-
cusation d'enlèvement, il aura à se dis-
culper, s'il se peut, de l'accusation
d'avoir attaqué Gump, à l'hôtel
Mc-Alpin, la Noël au soir.

Il se pourrait qu'il y ait d'autres
arrestations en rapport avec cette
affaire d'enlèvement, a dit le ca-
pitaine Tate.

Val O'Farrell, le président de la
Val O'Farrell Detective Agency, et
Samuel Maloney, le gérant-général,
ont tous deux été approchés par le
capitaine Tate qui lui demandèrent
le motif qui les induisit à laisser
introduire Thaw clandestinement
à l'hôtel de Philadelphie. Tous
deux s'accordèrent à dire qu'ils a-
vaient l'intention de le livrer aux
autorités new-yorkaises, et qu'ils
l'auraient fait, vendredi. Leurs plans,
disent-ils, avortèrent, par suite de
la tentative de suicide.

A l'hôpital Ste-Marie, où il a
une suite d'appartements, on dé-
clara que Thaw reposait à l'aise.
Son médecin, le Dr Elwood Kirby,
et deux détectives, se tiennent con-
stantement à son côté. Il n'a reçu aucun
visiteur, sauf la mère-supérieure, qui
entra dans sa chambre, avant-midi. En
réponse à ce qu'elle lui demandait,
il ouvrit les paupières et dit en souriant:
"Je me porte très bien, merci."

Madame William Carnegie, la
sœur de la mère de Thaw, est en
route de Pittsburgh.

L'assistant procureur du district,
M. Black, de New-York, est arrivé,
vendredi, et a déclaré qu'il ne lui était
pas nécessaire de voir Thaw. Il fut
en pourparlers pendant quelques
instants avec l'assistant-procureur
Roton et le capitaine Tate. "Il n'y
a lieu de s'attendre à aucun échappa-
toire, dit-il énergiquement. La
preuve, dans l'affaire Gump, est
concluante."

Les détectives Flood et Cummis-
se de New-York, sont présentement
ici pour signifier à Thaw le mandat
d'arrestation, aussitôt qu'il aura
été suffisamment guéri et libéré
par la police de Philadelphie.

RUADE DE CHEVAL
EN PLEINE FIGURE

M. J. A. AUBE, DE ST MALO
S'EN TIRE AVEC DES CONTU-
SIONS GRAVES.

St Malo Station, 15 (Spéciale) —
Vendredi matin, monsieur J. A. Au-
bé a été victime d'un accident qui au-
rait pu malheureusement avoir des
suites plus graves. En entrant dans
l'étable, il reçut une ruade de son
cheval en pleine figure. Le docteur
Thompson, de Sayerville, fut immédia-
tement mandé sur les lieux et prodig-
ua ses soins à M. Aubé qui ne souf-
fre que de contusions très sérieuses.

MORT AFFREUSE D'UN
SERRE-FREIN A LOWELL

DAKER THOMPSON SE FAIT AF-
FREUSEMENT MUTILER AUX
ENVIRONS DE LA GARE DE
BLEACHERY.

Lowell, 15. — Vers 8 heures samedi
matin, un serre-frein du Boston & Mai-
ne, du nom de Daker Thompson, fut
tué par un convoi aux environs de la
gare de Bleachery. Son corps a été af-
freusement mutilé. Il a eu la tête sé-
parée du tronc, une épaule disloquée,
un bras et une jambe fracassés et au-
tres blessures. Inutile de dire que la
mort a été instantanée. Tout indi-
que qu'il est tombé du convoi à mar-
chandises sur lequel il se trou-
vait et que le convoi a ensuite passé
sur lui.

C'était un homme âgé de 38 ans,
demeurant au No. 87 rue Thorndike
et qui était le père de six enfants.
Son épouse lui survit aussi.

LE CAPITAINE
DE BEAUCHAMP

Nous avons annoncé la mort glo-
rieuse du capitaine aviateur Louis-
Robert de Beauchamp, commandant
de l'escadrille 23, tué sur le front de
Verdun, au cours d'un combat qu'il
avait engagé avec des avions enne-
mis. Frappé d'une balle au front, il
eut encore la force de revenir dans
nos lignes, où son appareil, désam-
pagné, s'abattit près de Douaumont.

Né à Senlis le 4 octobre 1887, fils
du capitaine de cuirassiers, de Beau-
champ était entré à Saint-Cyr, d'où il
sortit comme officier de cavalerie.
En octobre 1912, il passait son bre-
vet de pilote aviateur militaire et se
fit rapidement remarquer par son
sang-froid, son adresse, sa véritable
maîtrise de l'air. Au début des hos-
tilités, il reçut le commandement d'une
escadrille sur le front de l'est et fut
successivement sous ses ordres Jarros,
Lenoir, Gilbert, prisonnier de
guerre; Brindejonc des Moulinais,
Dubois, Marc Pourpe, Ingold, qui tour
à tour tombèrent au champ d'hon-
neur. Cité trois fois à l'ordre de l'ar-
mée, en janvier et septembre 1915, en
juillet 1916, il avait à son actif trois
vols et un drachen abattu.

Mais ses deux raids de bombarde-
ment sur Essen et Munich l'avaient
naguère rendu célèbre, rendu célèbre
et lui avaient valu les hon-
neurs du communiqué. C'est en com-
pagnie du lieutenant Daucourt, qui
pilotaient un autre avion, que, le 22
septembre dernier, il allait bombar-
der les usines Krupp à Essen et re-
venait dans nos lignes, après avoir
accompli raid de 800 kilomètres.
Moins de deux mois après, il repré-
sentait les airs, se dirigeant vers la Ba-
vière, survolait Munich qu'il bom-
bardait, et obliquait vers le sud, dans
la direction d'Innsbruck, il franchis-
sait le massif montagneux autrichien
et venait atterrir en Italie, dans la
plaine de Venise, à 20 kilomètres de
Venise.

Nommé officier de la Légion d'hon-
neur à la suite de son raid sur Mu-
nich, Robert de Beauchamp avait été
cité à l'ordre de l'armée.

Paris.

ILS TOMBENT SOUS UN ROU-
LEAU A DURCIR LES CHEMINS

Compton, 15 (Spéciale) — Alors
qu'ils étaient à "rouler" les chemins,
ces jours derniers, MM. Heartwell et
Candrew tombèrent sur le sol à la
suite d'un faux mouvement et la pen-
sante machine leur passa sur le corps,
infligeant de légères blessures à M.
Heartwell et fracturant une épaule à
M. Candrew.

SIX HOMMES TUES A
WILMINGTON, DEL.

Wilmington, Del., 15. — Six hom-
mes ont été tués et deux, sérieusement
blessés, samedi, lorsqu'un rapide du
chemin de fer Pennsylvania est passé
à travers tout un groupe de terras-
siers de la compagnie.

LES EMPIRES CENTRAUX
AVAIENT BESOIN D'UN
REFUS, NOUS DIT ROME

Rome, 15. Commentant la réponse
des alliés de l'Entente au président le
"Messager" dit qu'elle est des plus
convaincantes et que bien que pleine
de déférence pour le président Wilson,
elle est très explicite. Le journal ajou-
te que les empires centraux savaient
qu'une proposition de paix allemande
serait refusée, mais ils avaient besoin
d'un refus de leur proposition pour é-
viter un désastre chez eux.

L'appel sous les drapeaux d'autres
troupes, dit le "Popolo Romano" a été
pris positivement la décision qui a été
prise dans la récente conférence des
alliés ici pour une poursuite plus vi-
goureuse de la guerre.

ILS ONT ETE INHUMES

On nous informe du poste, ce ma-
tin, qu'il fut impossible de trouver des
parents aux deux jeunes gens de Sher-
brooke, tués récemment à Los Angeles
Cl. e Toronto. Tous deux ont été inhu-
més dans ces villes.

LA VOTATION DANS
LE QUARTIER SUD

ELLE A LIEU, AUJOURD'HUI, DE
NEUF A CINQ HEURES. — LA
PLUPART DES VOTEURS SE
SONT ACQUITES DE LEUR
TACHE, CET AVANT-MIDI.

La votation, dans le quartier Sud, a
lieu aujourd'hui, de neuf à cinq heu-
res. Les deux candidats au siège No. 1
du quartier, messieurs J. O. Darche et
G. Delorme, que nous avons rencon-
trés, ce matin, se disent tous deux con-
fiant et espèrent obtenir une majori-
té substantielle l'un sur l'autre.

Voici la liste des bureaux de vota-
tion:

No.	Endroit	Total des voteurs
7	225 Wellington	76
8	10 Ball	156
9	19 Gillespie	183
10	12 Alexandre	124
11	288 Wellington	125

La plupart des voteurs se sont ac-
quittés de leur tâche cet avant-midi et
il est tout probable que peu s'absten-
dront de donner leur vote en faveur
de l'un ou l'autre des candidats.

Le recompte officiel des votes et la
proclamation du candidat heureux se-
ront faits dans la salle des délibéra-
tions, hôtel de ville, à onze heures, de-
main matin. Monsieur E. C. Gation,
secrétaire-trésorier, est officier en
charge.

LES DERNIERS COUPS DE CANON

Les derniers coups de canon ont été
lançés samedi soir et hier après-midi.
Samedi soir, monsieur Delorme a tenu
une assemblée, aux salles de La Gaie-
té; hier après-midi, au même endroit,
monsieur Darche a tenu une autre réu-
nion. Des foules nombreuses assis-
taient aux deux assemblées et ont vi-
goureusement applaudi leur candidat.

SOIR DE GUERRE

Un quartier désert, aux façades
mortes, aux avenues immenses dans
lesquelles tremblent quelques frileuses
lumières.

Dans ces avenues mortes, une au-
tre plus morte encore.

Quelques pas lointains qui se di-
rigent vers une sorte de couvent a-
bandonné que troue une porte mi-
fermée.

En écoutant bien, on entend comme
un cliquetis de sabres. En regardant,
on distingue des uniformes où
parfois s'allument comme des galons
d'or.

J'ai l'impression éprouvée, un soir
dans la campagne romaine quand je
cherchais l'entrée des catacombes de
Saint-Calixte, par où se glissaient
jadis le centurion Quadratus et l'offi-
cier Sebastianus.

Ce doit être là?

J'entre. En effet, c'est là! . . .
Des soldats parlent à voix basse
sous un vieux cloître. Derrière
eux, un reflet bleuâtre de lune ca-
resse une plaque tombale où sont in-
scrits les noms et que raye un ruban
tricolore.

A chaque soldat nouveau qui en-
tre, ce sont des saluts discrets, une
poignée de mains silencieuse.

Il y en a de grands aux yeux bleus
venus du Nord, des trapus et des
bruns solidement charpentés, venus
du Centre, des noirs aux yeux
ardents, à la peau dorée de soleil.

Il y en a de très jeunes et de très
vieux; tous ont l'air de se connaître
et de s'aimer.

Sur une ligne, ils se dirigent vers
une chapelle, une antique chapelle
gothique, à peine éclairée, aux voûtes
encore parfumées de prières con-
ventuelles.

A la voir s'agenouiller, incliner la
tête dans leurs mains, et se recueillir
on devine que ces hommes sont des
habitants du sanctuaire.

En les observant encore, on acquiert
la conviction que tous ces soldats sont
des prêtres.

En les observant encore, on acquiert
mes et à tous les diocèses. Il y a des
réguliers et des séculiers; il y en a
de tous les grades; on voit même des
blessés; et ce lieutenant qui est la-
bas, au bout du banc, a eu le crâne bri-
sé en deux endroits par un obus, le
mois dernier, à l'offertoire de sa mes-
se dite dans la tranchée.

On commence par la prière du soir;
et elle emprunte, à cette heure et dans
ce calme absolu, une solennité étran-
ge.

Puis, un prêtre parle à ses prêtres.
Il leur parle simplement comme un
frère à des frères.

Il n'a aucun titre spécial; il
est l'un d'entre eux, le plus petit. . .
Mais on lui a demandé de parler; a-
lors, il obéit.

Il dit la fatalité de certaines si-
tuations. . . la loi des niveaux qui
tend à s'appliquer partout.

Le prêtre est ici un déraciné. . .
Il fait pour la patrie des choses aux-
quelles son sacerdoce ne l'a pas prépa-
ré. . . Au contraire!

Homme de paix. . . il se bat et il
tue.

Homme d'idéal! . . . il se prodi-
ge dans la prose des besognes les
plus quelconques.

Homme de foi, il se rencontre cha-
que jour avec des soldats qui, tranqui-
llement, ne croient plus à rien.

Qu'il est loin le calme village, le pe-
tit presbytère ourlé de treilles, l'égli-
se moussue où il chantait sa messe.

Qu'il est loin aussi le calme du cou-
vent où l'on comptait finir ses jours,

comme un à un, le moine tourne les pa-
S'ils veulent garder intact leur sacré-
doce, ils doivent le défendre.

Cat on ne conserve que ce qu'on ac-
cend.

Le défendre par la méditation du
Christ qui fut le suprême déraciné. . .
la distance qui sépare l'étable de Beth-
léem de la splendeur altière du para-
dis.

Le défendre en gardant jalouse-
ment, par la confession régulière une
âme toujours mobilisable.

Le défendre par la messe et la
fidélité à de telles réunions, où le con-
tact se reprend plus intime avec Dieu.

Alors le prêtre s'abandonne à son
inspiration.

Il essaye de décrire le rôle splen-
did du sacerdoce à l'heure présente. Ja-
dis, il y avait de loin en loin un rare
et officiel aumônier; aujourd'hui l'aumô-
nier, officiel ou non, est partout.

Et partout il trouve le terrain pré-
paré.

La France est comme labourée par
la guerre, prête à recevoir la semence
des idées les plus graves; les questions
d'au delà sans cesse présentes à tous
les esprits, et le prêtre est seul quali-
fié pour y répondre au nom de la so-
lennelle et vingt fois séculaire Eglise.

Et si le prêtre est cela aujourd'hui,
que sera-t-il demain, quand tant de
ruines seront à relever, tant de lar-
mes d'épouses et de mères à essuyer,
tant d'orphelins à recueillir, tant de
parois à évangéliser. Le prêtre de-
venu rare, sortira de la guerre, comme
le bon métal sort du feu, épuré, hono-
ré, grandi, désiré par les populations.

Et ce sera la moisson immense. . .
Que l'ouvrier soit donc à la hauteur
de la tâche! . . .

Et qu'il s'y tue si c'est nécessaire! .
Impendard et superimpendard.

Les prêtres écoutent comme aucun
auditeur n'écouterait.

Au feu des paroles, les âmes s'ai-
guissent, comme s'aurait un glaive.

On lit sur les figures les résolu-
tions silencieuses, les sacrifices con-
sentis, l'abnégation du moi, l'être tout
entier cherchant à se fondre dans l'i-
déal surhumain que chantait Lacordaire
sous les voûtes de Notre-Dame.

Seigneur Jésus, c'est donc à vous
que j'arrive aujourd'hui. . . à cet-
te divine figure qui est chaque jour
l'objet de ma contemplation, à vos
pieds sacrés que j'ai baisés tant de
fois, à vos mains adorables qui m'ont
si souvent bény, à votre chef couronné
de gloire et d'épines, à cette vie dont
j'ai respiré le parfum des ma nais-
sance, que mon adolescence a méconnu,
que ma jeunesse a reconquise, que mon
âge mûr adore et annonce à toute créa-
ture. . . O Père! . . . O Maître! . . .

... O Ami! . . . O Jésus dont le nom
sacré m'émue jusqu'au fond des en-
traîles et m'arrache ce cri que je ne
connaissais pas. . .

Un salut très simple termine la réu-
nion. Elle a duré une demi-heure,
mais ce fut très bon.

L'on s'en va. . .
Puis les avenues de plus en plus
sombres, chacun se hâte vers sa caser-
ne, son ambulance, son train de sani-
taire.

Et les croisant dans la rue, sous l'u-
niforme anonyme du soldat français,
aucun passant ne soupçonne qu'il croi-
se un prêtre, un moine, un évêque peut
être.

Temps nouveaux!
— La Croix.

PIERRE L'ERMITTE.

UN ROI MODERNE

ALPHONSE XIII

"Ce jeune homme qui va si vite, c'est
un nouvel Edouard VIII qui s'impose
au temps et à l'Europe par sa pruden-
ce politique, et sa ferme décision aus-
si."

Ainsi passe un diplomate anglais
dans leurs mains, et se recueille
qu'une automobile de sport passe de-
vant nous et dépasse tout ce qui mar-
che, ce qui roule, tout ce qui vole sur
la route sans fin. Le diplomate parle,
et déjà la voiture d'Alphonse XIII, roi
d'Espagne, n'est plus sur la limite de
l'horizon nu qu'un nuage de poussière.

Moderne! C'est l'adjectif qui se met
de lui-même à côté du nom d'Alphonse
XIII. Aucun souverain n'est en ap-
parence plus éloigné des traditions,
des rites des solennités monarchiques.
Ce roi s'habille comme tous ceux qui
s'habillent bien. Il aime les sports. Il
se tient avec aisance sur les champs
de course, sur le terrain du golf; il
mène son auto avec la hardiesse d'un
coureur français. Et c'est tout, pour
les yeux de myopes. Mais regardez cet
être, tandis que, au volant, le roi brù-
le la route. La tête est longue comme
son longues les têtes des princes
peints par Velasquez. Les lèvres im-
mobiles ont cette forme d'arc qui donne
aux paroles des aires de flèche. Les
yeux sont d'une jeunesse extrême, des
yeux d'enfant spirituel et malicieux. Et,
cependant, au repos, l'expression res-
te grave comme est imposante la hau-
teur du front. D'un front fait pour
porter avec le calme de l'habitude, la
couronne lourde et délicate d'un
roi constitutionnel.

Ce jeune homme qui parle avec le
naturel et la grâce d'un artiste, qui se
meut avec la souplesse d'un lauréat
de Cambridge est royal de toute sa
personne, de toute son habitude. Plus
il est simple, plus il se montre fami-
lier, plus il reste souverain, et c'est là
le trait de l'élégante épaisseur qu'a-
vait adoptée le roi Edouard.

Mais les différences se marquent
bien. Edouard VII fit un long ap-
prentissage avant d'accomplir magni-
fiquement son métier de roi. Il fut
longtemps le prince de Galles et dut,
par respect pour la reine sa mère, se
créer une existence de désœuvré ap-
parent.

Au contraire, seul parmi les souve-
rains de l'Europe, Alphonse XIII est
né roi. Il a appris son dur métier en
apprenant à parler en apprenant à
sourire. Son premier berceau a été son
premier trône. Et toujours, depuis qu'il
existe, tous ceux, toutes celles qui
lui ont parlé ont gardé vis-à-vis de lui
le ton et les formes du respect que les
débâs de l'étiquette ont sauvés de ce
qui fut la religion monarchique. Voilà
donc un jeune homme qui ne peut pas
se souvenir d'avoir été autre chose
que: "le Roi!" Il a du, au contraire,
au contraire, apprendre peu à peu à
respirer librement dans cet air royal
qui l'a toujours enveloppé de sa pes-
santeur. Il a fait sa physiognomie mo-
derne par sa propre volonté, au lieu
d'avoir à l'abandonner ou à l'atté-
nuer pour prendre figure royale.

Avec la précision de l'intelligence,
avec la continuité dans le vouloir, avec
ce calme qui domine les évènements
et les hommes, ce roi-né, ce roi qui
n'a été ni enfant, ni enfant royal, s'est
composé une figure sans super-
perbe, non sans orgueil.

Il a le caractère qui convient à un
monarque dans ce temps où la monar-
chie doit résister par la souplesse,
non par la force, aux coups de bélier
du temps et des révolutions. Il est plus
avancé — ce roi-né — que les détra-
cteurs les plus avancés de la monarchie.

A sa majorité, les carliste et les ré-
publicains formaient deux armées in-
térieures équipées contre la dynastie.
L'élite des deux armées a passé dans
le camp d'Alphonse XIII sans heurt
ets sans secousse. Le sentiment monar-
chique, le caractère royal, la loyauté
nette du petit roi ont attiré devant son
trône les anciens représentants, que
dis-je, le chef de la branche aînée,
premier de tous les Bourbons, s'est
incliné en fait, sinon en droit, devant
son cousin. Ceux qui portent aujour-
d'hui en Espagne, le beau nom de car-
liste, le portent comme un masque,
pour couvrir une figure étrangère. Ils
ne sont plus des agents d'un roi de
droit divin, dont ils confiscuent les
ordres. Ils sont les agents irréducti-
bles des Austro-Allemands qui les font
vivre en attendant de les faire mourir.

L'élite républicaine a fait vers Al-
phonse XIII le mouvement qu'il fait
l'élite carliste: elle a reconnu que la
monarchie constitutionnelle peut de-
venir la meilleure des républiques.

Ces rapprochements, ces mouve-
ments des partis antidymaniques ne
se sont pas accompli par l'heureux
effet du hasard, providence des sots. Il
a fallu pour les commencer, il faudra
pour les achever, la souplesse, la for-
te souplesse du roi.

Les partisans de la monarchie
constitutionnelle étaient, hier encore
moins divisés et fractionnés. Le gou-
vernement passait; par un jeu régulier
de bascule, du parti conservateur
au parti libéral, de Dato à Romano-
nès, avec Maura en noble surcharge. Et
les forces du pays s'assisaient au jeu.

L'oncle Louis-Philippe a dit: "La
monarchie constitutionnelle est très
simple. Quand son ministre a la con-
fiance des Chambres, je vais me pro-
mener. Quand il perd cette confian-
ce c'est le ministre que j'envoie se
promener."

Plus que Louis Philippe, Alphonse
XIII se promène. Mais quoi qu'il fas-
se, où qu'il soit, il surveille les mou-
vements des hommes politiques; et,
pensant toujours à l'Etat, il finit par
être l'Etat. L'Etat de bascule, fati-
gant pour le pays, rend impossible la
longue suite des réformes économi-
ques. Alphonse XIII le sait et son art
merveilleux sera peut-être de faire
un jour le ministère de concentration
qui réajustera l'Espagne.

Tel est ce roi, paré des qualités que
les Français aiment dans son aïeul
Henri IV.

Jean de BONNEFON.

ÉgésX-16

prentissage avant d'accomplir magni-
fiquement son métier de roi. Il fut
longtemps le prince de Galles et dut,
par respect pour la reine sa mère, se
créer une existence de désœuvré ap-
parent.

Au contraire, seul parmi les souve-
rains de l'Europe, Alphonse XIII est
né roi. Il a appris son dur métier en
apprenant à parler en apprenant à
sourire. Son premier berceau a été son
premier trône. Et toujours, depuis qu'il
existe, tous ceux, toutes celles qui
lui ont parlé ont gardé vis-à-vis de lui
le ton et les formes du respect que les
débâs de l'étiquette ont sauvés de ce
qui fut la religion monarchique. Voilà
donc un jeune homme qui ne peut pas
se souvenir d'avoir été autre chose
que: "le Roi!" Il a du, au contraire,
au contraire, apprendre peu à peu à
respirer librement dans cet air royal
qui l'a toujours enveloppé de sa pes-
santeur. Il a fait sa physiognomie mo-
derne par sa propre volonté, au lieu
d'avoir à l'abandonner ou à l'atté-
nuer pour prendre figure royale.

Avec la précision de l'intelligence,
avec la continuité dans le vouloir, avec
ce calme qui domine les évènements
et les hommes, ce roi-né, ce roi qui
n'a été ni enfant, ni enfant royal, s'est
composé une figure sans super-
perbe, non sans orgueil.

Il a le caractère qui convient à un
monarque dans ce temps où la monar-
chie doit résister par la souplesse,
non par la force, aux coups de bélier
du temps et des révolutions. Il est plus
avancé — ce roi-né — que les détra-
cteurs les plus avancés de la monarchie.

A sa majorité, les carliste et les ré-
publicains formaient deux armées in-
térieures équipées contre la dynastie.
L'élite des deux armées a passé dans
le camp d'Alphonse XIII sans heurt
ets sans secousse. Le sentiment monar-
chique, le caractère royal, la loyauté
nette du petit roi ont attiré devant son
trône les anciens représentants, que
dis-je, le chef de la branche aînée,
premier de tous les Bourbons, s'est
incliné en fait, sinon en droit, devant
son cousin. Ceux qui portent aujour-
d'hui en Espagne, le beau nom de car-
liste, le portent comme un masque,
pour couvrir une figure étrangère. Ils
ne sont plus des agents d'un roi de
droit divin, dont ils confiscuent les
ordres. Ils sont les agents irréducti-
bles des Austro-Allemands qui les font
vivre en attendant de les faire mourir.